

L'Humanité *rouge*



« PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS,
NATIONS ET PEUPLES OPPRIMÉS,
UNISSEZ-VOUS ! »

Adresse : L'HUMANITE ROUGE
B.P. 365
75064 PARIS CEDEX 02
C.C.P. 30 226-72 La Source

JOURNAL COMMUNISTE
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME
ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG

7^e ANNEE N° 258
JEUDI 17 AVRIL 75

1^{er} MAI

pour l'indépendance nationale contre les deux superpuissances

Le 1^{er} mai est la journée internationale de lutte des travailleurs en marche vers un monde nouveau, débarrassé de l'exploitation et de l'oppression capitalistes. Chaque 1^{er} mai est comme une étape sur la voie de la révolution prolétarienne et reflète les tâches du combat révolutionnaire. La marche vers la révolution ne se fait pas en ligne droite mais en surmontant de nombreux obstacles. La situation dans le monde et dans notre pays ne reste pas figée mais évolue, de nouveaux dangers apparaissent, de nouveaux combats sont nécessaires à mener pour atteindre l'objectif radieux du socialisme. Le caractère de chaque 1^{er} mai est donné par la situation existant dans le monde et en France, ainsi que par les tâches révolutionnaires qui en découlent.

Quelle est cette situation aujourd'hui ?

Le 1^{er} mai 1975 sera dominé par ce fait : une guerre en Europe est imminente. Les deux superpuissances, les U.S.A. et l'U.R.S.S., se préparent à s'affronter par les armes pour savoir laquelle des deux dominera l'Europe. Elles ne cessent d'accumuler des armements en Europe, d'y renforcer leurs troupes, d'y déployer leurs flottes.

L'impérialisme U.S., contraint au recul dans le monde entier, est décidé à se maintenir coûte que coûte en Europe. Il s'y accrochera de toute son énergie.

Le social-impérialisme russe quant à lui cherche à éliminer son rival pour pouvoir dominer l'Europe tout entière. Déjà il impose sa domination aux pays de la partie Est de l'Europe. Il les a réduits à l'état de colonies. Il pille leurs richesses, leur interdit par la force toute volonté d'indépendance. Comme Hitler hier il a envahi la Tchécoslovaquie. Il a recours aux pressions militaires, à la subversion pour s'opposer à la volonté d'indépendance de pays comme la Roumanie ou la Yougoslavie.

Il s'apprête maintenant à recourir à l'agression pour devenir le maître des pays ouest-européens. Pour dissimuler ses préparatifs le social-impérialisme parle de « détente » et de « paix ». Hitler lui aussi pratiquait ainsi. Les sociaux-impérialistes rêvent d'un nouveau Munich pour endormir la vigilance des pays et peuples européens et pouvoir ainsi les frapper dans le dos.

Plusieurs millions de soldats du social-impérialisme et des armées qu'il contrôle sont massés aux frontières de l'Europe de l'Ouest.

En Europe du Nord il a installé une des plus puissantes bases nucléaires du monde. Il se livre à des manœuvres de débarquement qui menacent la sécurité des pays voisins.

En Méditerranée il ne cesse de renforcer la présence de sa flotte.

Dans notre pays même il dispose d'agents qui sont à son service : les dirigeants du P.C.F. Ils préparent le terrain à l'agression. Tout comme hier les Doriot, les Déat prônaient le pacifisme pendant qu'Hitler préparait la guerre, aujourd'hui ce sont les Marchais-Leroy qui répandent l'anti-militarisme pendant que Brejnev et compagnie ont recours à la propagande militariste en U.R.S.S.

Ils mènent campagne pour que le service militaire soit réduit à six mois alors qu'en U.R.S.S. il est de trois ans. Ils veulent ainsi rendre impossible toute formation militaire réelle des soldats et préparer les conditions pour que le contingent, c'est-à-dire le peuple, ne puisse faire face à l'agression. Ils font pression pour que la France renonce à l'armement nucléaire pendant que l'U.R.S.S. renforce son arsenal nucléaire. Ils cherchent ainsi à ce que la France soit incapable de tenir tête au social-impérialisme et soit soumise au chantage nucléaire. Ils n'hésitent pas à déclarer que si la France ne renonce pas à l'arme nucléaire le social-impérialisme sera amené à l'utiliser en premier. Ceci éclaire d'un jour cru le refus de l'U.R.S.S. de s'engager à ne pas utiliser la première arme nucléaire.

Face à l'agression qui se prépare il faut renforcer la défense nationale de la France. Il faut que les soldats reçoivent une instruction militaire véritable, que la population soit pleinement associée à la défense nationale.

Ce 1^{er} mai sera ainsi placé sous le signe de la défense de l'indépendance nationale, contre les deux superpuissances et en particulier le social-impérialisme et ses agents.

Nous proclamerons bien haut que comme hier face à Hitler notre peuple n'acceptera pas la soumission. L'esprit de la résistance reste vif dans le peuple de notre pays. Pas plus aujourd'hui qu'il y a trente ans il n'acceptera la mise sous tutelle.

Nous manifesterons notre volonté de voir se développer les liens entre la France et le tiers monde et en particulier avec la République populaire de Chine. C'est là en effet une condition pour que la France soit en mesure de défendre son indépendance nationale.

Nous manifesterons enfin pour que soient satisfaites les légitimes revendications des travailleurs, en particulier le droit au travail. La défense de l'indépendance nationale nécessite en effet que la classe ouvrière et le peuple aient des conditions de travail et de vie acceptables. Le chômage, les bas salaires sont contraires à la mobilisation du peuple pour défendre l'indépendance nationale.

EN AVANT DONC POUR UN 1^{er} MAI DE LUTTE POUR L'INDEPENDANCE NATIONALE !

Manifestation

- pour les revendications ouvrières, paysannes et populaires,
- pour l'indépendance nationale contre les deux superpuissances.

TOUS 10 heures
à la Bastille

Au sommaire de ce numéro :

	pages
• Meeting de solidarité au Cambodge	5, 6, 7, 8
• La tactique « dure » du P.C.F. en échec	12
• Relation tiers monde - second monde	2, 3
• Tong Pi-wou, un communiste exemplaire	9
• Brésil appel du C.C. du P.C. do B.	11
• Lettre d'un ex-diffuseur de « Libération »	4

Le Tiers-monde, l'Europe et les deux superpuissances

Les projecteurs de l'actualité ont été braqués ces derniers temps sur différents événements mettant en lumière une question fondamentale du monde contemporain : les rapports entre le tiers-monde et les pays du second monde. C'est en particulier le cas de la convention de Lomé, de la visite de Giscard d'Estaing en Algérie, de la réunion préparatoire à la conférence sur les matières premières qui se tient actuellement à Paris.

Quelle est la nature de ces rapports ? Dans quel sens doivent-ils se développer ? C'est là ce que nous allons examiner. Le tiers monde regroupe plus de 70 % de la population mondiale. Victimes séculaires de la domination et du pillage impérialistes, les pays du tiers-monde se sont engagés dans la voie de la lutte pour la conquête et la consolidation de leur indépendance. Dans le monde contemporain, ils s'affrontent aux deux superpuissances, les U.S.A. et l'U.R.S.S. Celles-ci cherchent par tous les moyens à maintenir leur domination sur le tiers-monde et rivalisent entre elles pour contrôler les richesses du tiers-monde. Elles font tout pour maintenir l'ancien ordre économique mondial fondé sur le pillage, les échanges inégaux. Dans leur lutte pour un nouvel ordre économique mondial, les pays du tiers-monde ne cessent de s'affronter aux deux superpuissances. Au cours de ces dernières années, grâce à leurs luttes, les pays du tiers-monde ont remporté d'importants succès pour la reconquête et le renforcement de leur indépendance. Dans ces luttes, ils ont consolidé leur unité. Différentes organisations de pays du tiers-monde ont été créées qui ont permis de nouvelles victoires.

Le tiers-monde est aujourd'hui la force principale dans la lutte contre les deux superpuissances.

Les pays du second monde, en particulier l'Europe et le Japon, sont des pays impérialistes qui, hier encore, entretenaient des rapports de domination avec de nombreux pays du tiers-monde et qui cherchent encore à préserver leurs privilèges. Mais ces pays sont également l'objet de pressions et de vexations de la part des deux superpuissances. Leur indépendance est menacée par les deux superpuissances qui rivalisent entre elles pour les faire passer sous leur contrôle.

L'Europe est le cœur même de la rivalité entre les deux superpuissances. Lorsqu'elles se combattent pour contrôler des pays du tiers-monde c'est, d'une part, pour faire main basse sur les richesses de ces pays, mais c'est aussi et surtout pour renforcer leur position en Europe. Les deux



Le président Boumediène à la tribune des Nations Unies.

superpuissances préparent la guerre en Europe. L'impérialisme U.S. cherche par tous les moyens à maintenir sa présence en vue de leur affrontement pour la domination en Europe. Les deux superpuissances préparent la guerre en Europe. L'impérialisme U.S. cherche par tous les moyens à maintenir sa présence en Europe et impose sa direction aux pays européens ; quant au social-impérialisme russe, il se prépare à l'agression contre l'Europe de l'Ouest pour prendre la place de son rival et dominer l'Europe entière. Plus la rivalité entre les deux superpuissances s'exacerbe et plus leurs pressions se renforcent à l'égard des pays européens.

Pour préserver leurs intérêts, leur indépendance, les pays européens sont obligés de s'opposer aux deux superpuissances.

Comme on le voit, les pays du second monde et du tiers monde ont le même ennemi : les deux superpuissances. C'est là la base de leur unité. Si les pays européens veulent préserver leur indépendance, ils sont contraints à se rapprocher du tiers-monde.

Ils sont amenés à établir un nouveau type de rapports avec les pays du tiers-monde. Aux rapports de domination, ils doivent substituer des rapports d'égalité avec le tiers-monde pour deux raisons :

1° Le tiers-monde, par ses luttes et son unité, a fait évoluer le rapport des forces en sa faveur. Il n'accepte plus d'être dominé et exige que les rapports s'établissent sur un pied d'égalité.

2° Pour préserver leur indépendance face aux deux superpuissances, les pays du second monde doivent se rapprocher du tiers-monde et par conséquent accepter la condition posée par le tiers-monde : des rapports d'égal à égal.

L'unité dans la lutte contre les deux superpuissances est une bonne chose pour le tiers-monde et le second monde. Elle affaiblit les deux superpuissances et permet à ces pays de mieux défendre leur indépendance.

Mais cette unité ne peut se réaliser sans lutte.

Les pays du second monde demeurent des pays impérialistes et ils cherchent inévitablement à conserver une position privilégiée dans leurs rapports avec le tiers-monde. Ils n'acceptent pas de bonne volonté l'égalité dans les rapports avec le tiers-monde, ils cherchent autant qu'ils peuvent à perpétuer l'ancien ordre économique. De la part de ces pays, c'est là quelque chose qui s'oppose au rapprochement avec le tiers-monde.

Voilà pourquoi les rapports entre le tiers-monde et le second monde sont faits d'unité et de lutte, de lutte pour le renforcement de l'unité face aux deux superpuissances.

Quant aux deux superpuissances, elles font tout pour s'opposer à ce rapprochement. La raison en est claire. Le renforcement des liens entre le second monde et le tiers-monde signifie un renforcement de l'indépendance nationale de ces différents pays. Aussi à chaque fois qu'une initiative est prise allant dans ce sens, elles s'acharnent à la saboter par tous les moyens.

Pour nous, marxistes-léninistes, les choses sont claires. Nous soutenons sans réserves la lutte du tiers-monde contre les deux superpuissances, pour un nouvel ordre économique mondial. Nous soutenons tout ce qui contribue au renforcement des rapports sur un pied d'égalité entre le second monde et le tiers-monde et nous combattons ce qui s'y oppose.

Réunion préparatoire à la conférence sur les matières premières :

FAIRE ÉCHEC AUX SUPERPUISSANCES

Convoquée à l'initiative du gouvernement français, cette réunion reflète les obstacles à surmonter pour développer la coopération tiers monde — second monde.

A la base de cette réunion se trouve l'idée selon laquelle les rapports entre le tiers monde et le second monde doivent reposer sur la discussion, les problèmes doivent se régler par le dialogue. C'est là quelque chose de fondamental qui témoigne de la tendance des pays du second monde à considérer le tiers monde sur un pied d'égalité. C'est là le résultat de l'évolution du rapport de forces en faveur du tiers monde et de la prise en considération par les pays du second monde de leurs intérêts propres.

Aussitôt, l'impérialisme U.S. s'est opposé à cette conception en optant pour l'affrontement. Ce furent d'abord les menaces d'intervention armée contre les pays producteurs de pétrole.

Et également la tentative d'organisation des pays du second monde sous la houlette U.S. pour réaliser un front contre les pays du tiers monde et en particulier les pays producteurs de pétrole.

L'impérialisme U.S. cherchait ainsi à saboter le dialogue avec le tiers monde. Il cherchait à :

1°) rallier les pays du second monde pour menacer le tiers monde et en particulier tenter d'imposer une baisse du prix du pétrole.

2°) imposer sa direction aux pays du second monde en les empêchant d'agir conformément à leurs intérêts nationaux.

Cette manœuvre a échoué. D'abord parce que les pays du tiers monde ont vigoureusement combattu ce sabotage et ont soutenu la proposition de la France. Ensuite parce que le gouvernement français s'est opposé aux pressions U.S. et a refusé de rentrer dans « l'Agence internationale de l'énergie ».

Mais un certain nombre de problèmes demeuraient. La proposition de la France était d'organiser une conférence à trois avec deux délégations du tiers monde. Une de l'O.P.E.P. et une des pays du tiers monde non producteurs de pétrole. Les pays du tiers monde se sont opposés à cette conception qui revenait à diviser leurs rangs.

Cette conception était étroitement liée à une autre qui voulait que cette conférence soit limitée aux problèmes de l'énergie. Cela revenait à vouloir détacher le pétrole des autres matières premières et à isoler les pays producteurs de pétrole des autres producteurs de matières premières. Les pays du tiers monde ont combattu cette conception. Le président Boumediène devait en particulier déclarer :

« Nous avons donné notre accord pour cette rencontre et nous avons proclamé que les problèmes doivent trouver leur solution dans le dialogue. Pour ce qui nous concerne, nous pensons que cette rencontre doit être bilatérale et non trilatérale. Les pays membres de l'O.P.E.P. constituent une partie indissociable du tiers monde et nos problèmes sont communs ou semblables. »

« Poser isolément le problème de l'énergie constitue une indiscutable erreur et dans ce contexte, il ne nous faut pas nous séparer de nos alliés naturels qui forment la communauté des pays du tiers monde. Il nous faut éviter de tomber dans le piège qui nous est tendu et refuser de discuter avec les pays industrialisés en notre seule qualité de producteurs de pétrole. »

Par leur lutte les pays du tiers monde ont amené la France et les pays du second monde à évoluer sur ces questions. C'est ainsi que le tiers monde n'a pas deux, mais une seule délégation et qu'il a été décidé qu'il choisirait ses représentants parmi

les 104 pays en voie de développement à l'O.N.U.

A propos de l'ordre du jour de la conférence, là encore une évolution a eu lieu puisque la France et les pays du second monde ont admis qu'il ne traite pas uniquement du pétrole mais de l'ensemble des matières premières ainsi que des produits alimentaires.

Quant à l'impérialisme U.S. ; pour faire échouer la conférence et diviser le tiers monde il fait tout pour que l'ordre du jour ne retienne que le pétrole mais il se trouve de plus en plus isolé.

Le social-impérialisme russe pour sa part dont personne ne veut à cette conférence multiplie les pressions pour s'y faire inviter. Son objectif est pour lui aussi de s'opposer au dialogue tiers monde/second monde et de rivaliser avec l'impérialisme U.S.

Il ne fait aucun doute qu'il va déployer tous ses efforts pour s'introduire dans la conférence afin d'y semer la division.

Brochure Humanité Rouge

VIGILANCE
DEVANT LE DANGER
SOCIAL-IMPÉRIALISTE
EN EUROPE

Prix : 3,25 F port compris

*B.P. : 365 - 75064 Paris Cédex 02

France-Algérie : une page nouvelle

La visite de Giscard d'Estaing en Algérie marque une étape extrêmement importante dans le développement des rapports entre les pays du second monde et du tiers monde et témoigne d'une évolution très positive des rapports entre la France et l'Algérie.

Après avoir mené durant des années une guerre héroïque pour sa libération nationale, l'Algérie est devenue indépendante en 1962. Depuis, elle n'a cessé de consolider cette indépendance dans tous les domaines, en particulier dans celui de son économie. Durant longtemps la France a tenté de maintenir des rapports inégaux avec l'Algérie.

C'est ainsi que de nombreux obstacles étaient dressés pour l'écoulement des produits algériens en France. On se souvient par exemple de l'histoire de l'écoulement du vin algérien, pourtant héritage colonial. En 1969 encore la France avait eu recours à d'intolérables pressions lorsque l'Algérie avait augmenté de quelques centimes le prix de son pétrole. Les

travailleurs algériens en France vivaient dans d'inadmissibles conditions, réduits à effectuer les travaux les plus sales et épuisants, exploités sans merci pour augmenter les profits capitalistes.

Mais cette situation a évolué sous l'effet de deux facteurs :

1) La lutte de l'Algérie contre ces agissements de la France et le renforcement de son indépendance.

2) La nécessité pour la France, menacée dans son indépendance par les deux superpuissances, de se rapprocher de l'Algérie.

Cela d'autant plus que la France et l'Algérie sont deux pays méditerranéens. L'intérêt des deux pays pour préserver leur indépendance est que la Méditerranée soit sous le contrôle des pays méditerranéens. Les deux superpuissances dans leur rivalité pour le contrôle de l'Europe et du Moyen-Orient ne cessent de renforcer leur présence dans cette mer et en font une base pour exercer leurs pressions sur les pays riverains. De ce fait les rapports inégaux sont rem-



placés progressivement par des rapports sur un pied d'égalité. Mais certains obstacles restent à surmonter pour réaliser pleinement cet objectif.

Un déséquilibre important subsiste dans les échanges commerciaux entre la France et l'Algérie. L'Algérie importe beaucoup de biens d'équipement très diversifiés. Pour sa part la France achète surtout des hydrocarbures pour 90 % des importations en provenance d'Algérie. Il y a là un déséquilibre frappant.

En 1974 la France a exporté pour 6,2 milliards de francs vers l'Algérie alors qu'elle n'a importé que pour 3,8 milliards de produits algériens.

Il est donc clair que pour que l'égalité dans les échanges se réalise, la

France doit augmenter et diversifier ses importations d'Algérie.

La situation des travailleurs algériens en France reste très insatisfaisante. Il importe en particulier que la France donne aux travailleurs algériens une formation professionnelle leur permettant par la suite de contribuer à l'édification économique de l'Algérie. Surtout le gouvernement français doit assurer la sécurité de ces travailleurs.

La rencontre entre Giscard et Boumediène aura permis certainement d'aider à surmonter ces obstacles. Restent à appliquer les mesures décidées, pour faire aller de l'avant l'unité entre la France et l'Algérie face aux deux superpuissances.

Que signifie la convention de Lomé ?

Le 28 février dernier à Lomé a été signée une convention économique et commerciale entre 46 pays en voie de développement d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (A.C.P.) et les neuf pays de la Communauté économique européenne (C.E.E.). Il s'agit d'un événement majeur dans les relations entre les pays du tiers monde et du second monde.

La signature de cette convention manifeste la puissance de la lutte unie des pays du tiers monde pour mettre fin graduellement au vieux ordre économique international basé sur l'inégalité. Dans le même temps, elles est un nouveau pas des neuf pays ouest-européens du second monde dans le sens de l'amélioration de leurs relations économiques avec les pays du tiers monde, par voie de consultations. Le développement de ces relations est favorable à la lutte menée à l'échelle mondiale contre les superpuissances et leurs pratiques hégémoniques.

AU BENEFICE DU TIERS MONDE

La signature de la convention de Lomé intervient à l'heure où la lutte du tiers monde est entrée dans une nouvelle phase de profond développement. Victime depuis plusieurs siècles de l'asservissement comme du pillage colonialistes et impérialistes, il aspire ardemment à réformer le vieux ordre économique international. Et pour réaliser cet objectif, les pays et peuples du tiers monde s'engagent dans des luttes ininterrompues, de grandes envergure, étendues à tous les domaines.

Au terme de 18 mois de négociations, la convention de Lomé modifie, dans un sens favorable au tiers monde, les relations économiques et commerciales inégales qui prévalent entre les pays en voie de développement et les pays industrialisés d'Europe occidentale. Ces derniers pénalisaient depuis longtemps l'importation des produits originaires du tiers monde, tout en lui demandant de laisser la porte ouverte à leurs propres productions.

La convention introduit maintenant des conditions favorables aux produits destinés au Marché commun européen par les 46 pays en voie de développement. Les pays industrialisés procédaient constamment dans leurs relations avec le tiers monde à des échanges établis sur des barèmes inégaux, qui consistaient à baisser les prix des matières premières et à élever ceux des produits manufacturés. A présent, la convention exige que la communauté européenne accorde aux pays en voie de développement des compensations pour les pertes résultant de la chute du prix de certains des principaux produits exportés vers le Marché commun. La convention a apporté également des restrictions à l'utilisation par les pays développés de « l'aide » comme moyen d'intervention dans les affaires intérieures des pays en voie de développement. L'inégalité entre la C.E.E. et ces pays — inégalité qui apparaissait encore dans la convention d'association de Yaoundé — est, à un certain degré, diminuée dans la convention de Lomé. Les 46 pays en voie de développe-

ment ont insisté pour que le terme de « pays associé » ne figure pas dans la convention de Lomé, en raison de la notion de subordination qu'il évoque. Ils ont, au cours de leurs négociations, clairement affirmé que la convention devait se borner à traiter des affaires commerciales et économiques et qu'elle n'avait pas à porter préjudice à leur indépendance politique ou à leurs relations avec d'autres pays du tiers monde. Succès donc importants pour les 46 pays concernés, dans leur lutte contre le vieux ordre économique international.



Conférence de l'O.P.E.P.

CONSEQUENCE DE L'UNION DANS LA LUTTE

Les succès obtenus par ces 46 pays sont dus à leur lutte unie. L'existence d'arrière-plan historique et de situation économique différents pour chacun explique qu'ils aient suivi, dans les négociations, des objectifs concrets également différents. Ils ont formé un groupe des pays africains, caraïbéens et du Pacifique, puis coordonné leurs vues à u cours de six réunions ministérielles. La conséquence a été de resserrer leurs rangs et d'organiser un soutien mutuel pour conduire les négociations au succès, en réussissant à déjouer les provocations extérieures et en parvenant à résister aux pressions exercées de tous côtés. Après 18 mois de lutte, les négociations ont abouti, mi-janvier, à un accord sur la majorité des problèmes, sauf le prix du sucre destiné au Marché commun. Mais bien que ce dernier point affecte les intérêts de quelques pays du groupe, les 46 ont déclaré à l'unanimité que la convention ne pouvait être signée qu'une fois résolu ce problème. Et finalement, il l'a été. Pour les pays du tiers monde, les négociations sur la convention de Lomé ont une fois de plus confirmé cette vérité : l'union, c'est la force, l'union, c'est la victoire.

DEUX ATTITUDES DIFFERENTES

Deux attitudes s'affrontent dans le monde d'aujourd'hui, à l'égard de ce courant historique qu'est le changement par le tiers monde du vieux ordre économique international. La première est

fondée sur la « confrontation ». C'est l'attitude des superpuissances qui recourent à l'intimidation, et qui, compte tenu de cela, ne peuvent subir que des échecs répétés. L'autre est « le dialogue ». C'est celle qu'ont adoptée de nombreux pays du second monde en cherchant à résoudre les problèmes subsistant avec le tiers monde par la négociation. Au cours des entretiens sur la convention de Lomé, les pays de la C.E.E. ont opté pour cette dernière attitude, qui a permis d'aboutir à un accord marquant le développement continu des relations économiques et commerciales entre le tiers monde et la C.E.E. Face aux superpuissances qui intensifient leur rivalité pour l'hégémonie mondiale, cette convention reflète également la position des pays du second monde qui, pris en sandwich entre les États-Unis et l'U.R.S.S., et pour leur tenir tête, sont de plus en plus enclins à renforcer leurs liens avec le tiers monde.

Les deux superpuissances — les plus grands exploités et oppresseurs de notre époque —, en défenseurs obstinés du vieux ordre économique international, s'effraient du développement des relations entre le second monde et le tiers monde, car cette évolution conduit à les empêcher non seulement de piller et de dominer le tiers monde, mais aussi de rivaliser pour le contrôle et la domination du second monde. Fait symptomatique au cours des négociations de Lomé : la propagande révisionniste soviétique n'a cessé de prétendre que pour les pays en voie de développement « la seule voie correcte » passait par l'organisation de « contacts » avec la « communauté » du révisionnisme soviétique et que la signature d'une convention avec la C.E.E. pourrait « entraîner pour eux de fâcheuses conséquences ». L'intention du révisionnisme soviétique est de lier tous les pays en voie de développement à son propre système colonial, voilà qui paraît évident. De leur côté, les États-Unis vont, à diverses reprises, faire pression sur les pays ouest-européens dans l'espoir d'entraver les pourparlers sur la convention de Lomé. La signature de la convention constitue donc un coup sévère porté aux deux superpuissances.

ENCORE DES LUTTES

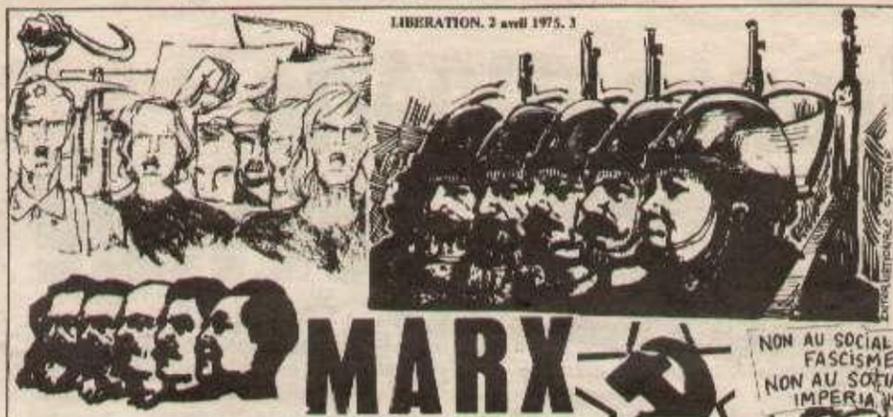
La signature de la convention de Lomé est une victoire pour le tiers monde. Cependant, la transformation radicale des anciennes et inégales relations économiques internationales nécessite encore une lutte prolongée et opiniâtre. Établir un nouvel ordre économique international impose en effet aux pays du tiers monde de renforcer leurs rangs en comptant sur leurs propres efforts et en s'accordant un soutien mutuel. Tant qu'ils poursuivent la lutte, renforcent leur unité et s'unissent avec toutes les forces susceptibles de s'unir à eux, les pays et peuples du tiers monde sont assurés de continuer à remporter de nouvelles victoires.

(Commentaire d'un correspondant
de l'agence Hsinhua)
Pékin Information n° 11.

Lettre ouverte d'un ex-diffuseur de « Libération »

Quand en politique l'assimilation abusive voisine avec la calomnie, l'escroquerie avec les pires âneries réactionnaires, et que ceux qui sont responsables de ce processus de dégénérescence petit-bourgeois prétendent s'affubler encore du titre de révolutionnaires il n'y a qu'un terme pour les désigner : **renégats**. Et c'est contre vous rédacteurs de « Libération », qu'un ancien diffuseur abusé par vos belles paroles tourne aujourd'hui ce qualificatif. Oh certes, les antagonismes qui existent entre vous et moi ne datent pas d'hier, et si je n'étais pas persuadé que vous réussissez encore par votre démagogie à tromper un certain nombre de camarades honnêtes j'arrêterai là la polémique tant vous me paraissez enfoncés jusqu'au cou dans votre boue réactionnaire. Aussi n'est-ce pas à vous que je m'adresserai mais à tous ceux qui chaque matin ouvrent votre journal en étant persuadés qu'il appartient au camp de la révolution, à tous ceux que vous tentez en vain de plonger dans les fantasmes de votre « libéralisme » petit-bourgeois directement issu des vieilleries anarchisantes du XIX^e siècle, à tous ceux qui n'ont pas manqué d'être surpris par les dernières attitudes de votre journal par rapport, par exemple, au Portugal ou aux véritables révolutionnaires qui sont présents sur le terrain de la lutte des classes. Si l'illusion a pu subsister un moment aujourd'hui de plus en plus vos faits et gestes vous accusent, et ce n'est certes pas votre démagogie qui vous permettra encore longtemps de cacher votre véritable nature. On pourrait remonter loin dans l'histoire de « Libération » pour savoir qui votre pseudo-objectivité a servi : par exemple à votre article Lin Piao-Soljenitsyne qui participait objectivement et consciemment à la vaste campagne antichinoise orchestrée par la bourgeoisie et ses larbins révisionnistes, à vos positions par rapport aux élections, par rapport à la manifestation des marxistes-léninistes du 1^{er} mai, ou encore par rapport à la lutte des peuples du tiers monde et plus particulièrement du peuple palestinien : partout on retrouverait en dénominateur commun la haine et la peur qu'éprouve le petit bourgeois face à tout mouvement, à toute action révolutionnaire.

Par contre vous avez été de tout temps en première ligne pour diffuser l'idéologie pourrie de cette classe : antimilitarisme à outrance alors que pointe de plus en plus le danger d'une guerre mondiale, appel à recourir à des moyens comme la drogue pour oublier et ne pas voir la lutte des classes, diffusion à une large échelle d'illusions réactionnaires voulant que l'on peut échapper à celle-ci, que l'on peut bâtir la société future sans tenir compte du fait que les masses sont exploitées par le capital, un certain mépris aussi à l'égard du prolétariat qui se voit chargé et culpabilisé de toutes les tares du vieux monde sans comprendre où viennent les idées fausses qui comme le marxisme traversent parfois les rangs de la classe ouvrière. Mais si tout cela avait jusqu'à ce jour un caractère diffus qui pouvait encore prêter à illusion vos derniers articles sur le Portugal et sur les révolutionnaires français contribuent énormément à éclairer ce qu'est votre véritable cible. D'un côté on justifie le social-fascisme en faisant passer le M.R.P.P. et l'A.O.C. pour des chapelles d'intellectuels préoccupés uniquement de querelles de sectes, de l'autre on attaque les révolutionnaires français au nom de ces mêmes arguments (est-ce que « Libération » se trouverait là à l'avant-garde de la répression?). D'un côté on dénonce avec abondance l'impérialisme U.S. ou français mais l'on se garde bien de braquer le projecteur sur le social-impérialisme. D'un côté on se rit des marxistes-léninistes mais de l'autre on fait les louanges de « l'union de la gauche », etc. (cf. présidentielles). Et tout cela au nom d'une soi-disant objectivité de fait : on crie « vive la liberté d'expression » alors que dans la pratique on procède à une censure systématique contre tout ce qui irait à contre-courant de la ligne petite-bourgeoise (je n'avance pas ces argu-



ments au hasard ayant été moi-même victime de ces procédés lors de vos pseudo-grands débats).

En réalité « Libération », lorsqu'on l'examine de près apparaît comme une gigantesque baudruche, une énorme escroquerie contre-révolutionnaire qui sert objectivement les révisionnistes, et qui va rigoureusement dans la même direction que ceux-ci : on dépolitise les luttes en essayant d'enlever par ce procédé tout ce qu'elles ont de révolutionnaire, on agit un antimilitarisme de bon aloi alors que le social-impérialisme fourbit ses canons, on joue le rôle de rabatteur, de roquet comme les trotskystes, au moment des présidentielles, on ne met plus la révolution à l'ordre du jour, on n'a que mépris de petit bourgeois terrifié par le peuple, lorsqu'on entend le seul mot de dictature du prolétariat ; enfin tout en se réclamant du marxisme, on diffame ceux qui répandent cette théorie scientifique. Se réclamer de Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao serait paraît-il sacrifier à la mode rétro. Je suppose que tous ces beaux donneurs de leçon qui ont écrit « Gaucho and Retro » refusent aux physiciens le droit d'utiliser les travaux d'Einstein, aux naturalistes ceux de Darwin, aux mathématiciens ceux de Galois sous prétexte que cela pue beaucoup trop un autre siècle, une autre époque où les lois objectives n'étaient pas les mêmes !!!

Pour justifier ces théories réactionnaires on a recours aux pires procédés : les calomnies (comme la caricature des cinq grands dirigeants prolétariens représentés sous les traits de C.R.S.), les sous-entendus diffamatoires, les affirmations volontairement incomplètes, les assimilations abusives (marxistes-léninistes = trotskystes qui rappellent étrangement un certain gauchisme = fascistes), on situe la politique au niveau de la braguette, tout en criant bien fort son marxisme on nie l'existence du prolétariat en tant que classe. Toutes ces falsifications révèlent bien par quels procédés l'équipe de rédaction de « Libération » est obligée de passer pour diffuser sa ligne pourrie, les difficultés qu'elle éprouve pour le faire : en digne agent zélé du social-fascisme et du social-impérialisme elle est contrainte de dissimuler la vérité.

Tout ceci révèle sa véritable nature : révolutionnaire en paroles, réactionnaire en fait, elle n'a que mépris pour la révolution socialiste, pour le prolétariat, pour son avant-garde, pour la morale collective communiste que l'on tourne en dérision à l'aide d'arguments empruntés à une mentalité pourrie petite-bourgeoise, elle situe la lutte pour la libération sur le plan individuel qui est substituée à la révolution.

Lénine écrivait déjà en 1901 dans « Que Faire ? » : « Le dogmatisme, le doctrinarisme, l'ossification du parti, châtement inévitable de la strangulation forcée de la pensée, tels sont les ennemis contre lesquels entrent en lice les champions de la « liberté de critique... » Mais qui sont les juges ? » (« Que faire ? », éd. Pékin, p. 27).

Telle devrait être en effet la question. J'ai essayé d'y répondre tout au long de cette lettre, et telle est je crois celle que doivent se poser tous les révolutionnaires honnêtes qui lisent encore « Libération », qu'ils n'oublient pas que rien dans notre société n'échappe à la lutte des classes et qu'il n'existe pas 56 camps mais seulement deux : celui de la bourgeoisie et celui du prolétariat, et qu'inexorablement il faut choisir. Ceux qui se poseront ces problèmes ne manqueront pas d'arriver à la même conclusion que les deux camarades qui l'année dernière diffusaient avec moi « Libération » : « Qu'il creve ! » Pour ma part je salue avec joie la parution du véritable quotidien révolutionnaire qu'est « L'Humanité rouge », parution qui gêne et irrite tous les réactionnaires et en premier lieu les rédacteurs de « Libération » qui visaient principalement dans leurs critiques le quotidien de la classe ouvrière.

Salutations révolutionnaires aux camarades de l'H.R.

“Le nouvel Eveil” : au service du social impérialisme russe

En 1973 et 1974, le groupe prétendu « marxiste-léniniste » l'Eveil avait commencé sa carrière politique en apportant un appui aux révisionnistes : alors que, dans la classe ouvrière et les larges masses, le caractère réactionnaire du Programme commun et de l'Union de la gauche commençait à être aperçu, l'Eveil s'agitait fébrilement pour persuader chacun que, précisément pour cette raison, il fallait amener l'Union de la gauche au pouvoir !

Ensuite, devant les victoires des peuples du tiers monde, face aux deux superpuissances, l'Eveil a consacré plusieurs mois à tenter de briser le front uni mondial : dans une brochure (dont les trois quarts étaient dirigés d'ailleurs contre l'Humanité Rouge) il échafaudait une théorie des 4 mondes, séparant ainsi la Chine et l'Albanie socialistes du reste du tiers monde, et attaquant les pays du tiers monde (et en particulier l'Algérie) comme dirigés... par des bourgeoisies pro-impérialistes !

Dans le même temps, l'Eveil émettait des doutes sur un danger immédiat de guerre entre les deux superpuissances.

Mais, dans le numéro de février 75 du nouvel Eveil (ainsi que dans le

supplément de propagande), on voit aujourd'hui l'Eveil lancer le mot d'ordre « se préparer en prévision d'une guerre ». Comme ses compères de « Front-Rouge », l'Eveil revient sur sa politique précédente : il parle de « l'essor sans précédent du tiers monde », « avec à sa tête la puissante Chine socialiste ». (sans évidemment aucune autocritique).

L'attitude des sociaux-impérialistes pour préparer la guerre

Il y a quelques mois, c'était la « détente » tous azimuts. Mais, aujourd'hui, le danger de guerre devient si apparent que, même dans les larges masses, la réalité de la guerre remplace le mythe de la détente. Pour cette raison, le social-impérialisme, et sa cinquième colonne, le P. « C. » F., modifient aujourd'hui légèrement leur propagande.

1) Ils cherchent à masquer le caractère de danger principal qu'est l'U.R.S.S. en faisant un grand tapage autour des préparatifs de guerre des U.S.A..

2) Ils continuent à saboter tout effort de défense nationale des pays du second monde, dont la France, en

les présentant comme... préparation à mener la guerre sous la direction des U.S.A.

3) Enfin, et plus récemment, ils agitent la menace : si la France renforce sa défense contre les deux superpuissances, cela « ne peut servir qu'à inciter un éventuel agresseur à déverser sur notre pays ses propres bombes nucléaires », comme le dit Catala, secrétaire des Jeunesses révisionnistes, exerçant ainsi le chantage nucléaire au nom du social-impérialisme.

L'Eveil soutient le social-impérialisme

1) L'Eveil participe à la campagne pour détourner l'attention et la mobilisation essentiellement sur les U.S.A.

Ainsi, l'Eveil parle bien de deux superpuissances (il faut bien : l'Eveil se prétend marxiste-léniniste). Mais en fait, pour lui, « la cause des guerres dans le monde actuel, c'est l'impérialisme ! » la responsabilité particulière des deux superpuissances est déjà masquée par cette formule..

De plus, pour l'Eveil, « les U.S.A. sont, depuis 1945, le plus grand ennemi des peuples du monde ». Ainsi, l'U.R.S.S. n'est... qu'une superpuissance. Pour l'Eveil, il n'y aurait

donc qu'un seul plus grand ennemi : les U.S.A.

Pour ce qui est de la préparation à la guerre en Europe, l'Eveil met constamment le signe « égal » entre les U.S.A. et l'U.R.S.S.. Il dit « chaque zone (de l'Europe) est militairement occupée par des troupes dotées de l'arme nucléaire de la superpuissance correspondante ». Mais par là, l'Eveil fait la propagande du social-impérialisme : en effet, cette « égalité » est destinée à masquer la nature hitlérienne de la domination social-impérialiste sur le Pacte de Varsovie, c'est faire croire aux masses, que passer sous domination social-impérialiste, ne serait pas plus grave, à tout prendre, que rester dans l'Alliance Atlantique !..

D'ailleurs, l'Eveil, dans toute une kyrielle de mots d'ordre, exige que la France cesse de participer au bloc américain (c'est le mot d'ordre actuel du P. « C. » F.). Mais l'Eveil « oublie » de dénoncer l'emprise social-impérialiste sur les mers qui bordent l'Europe ; l'Eveil « néglige » d'exiger que la Méditerranée soit aux peuples méditerranéens, que les mers du Nord, la Baltique et de Norvège soient débarrassées des flottes soviétiques.

(Suite page 11)

VICTOIRE AU CAMBODGE

succès et large soutien au meeting de solidarité

Alors que les tout derniers combats ont lieu pour libérer totalement la patrie des agresseurs américains et de la poignée de traîtres à la nation, lundi soir 14 avril s'est tenu à Paris un grand meeting de solidarité avec la lutte victorieuse du peuple cambodgien et de ses forces armées, à l'initiative du Centre d'information sur les luttes anti-impérialistes et du Mouvement national de solidarité avec les peuples d'Indochine. Madame Doc Mona représentait le comité du Front uni national du Kampuchéa en France.

Diverses organisations et publications anti-impérialistes et démocratiques françaises devaient soutenir cette importante initiative, dont l'Union des Jeunes pour le Progrès, la revue *l'Appel*, représentée par M. Olivier Germain-Thomas, notre journal *l'Humanité Rouge*, représenté par Jacques Jurquet et Camille Granot. Présence tout à fait positive de ces organisations, au moment où la lutte du peuple cambodgien est riche d'enseignements pour toutes les classes, couches ou partis qui, en France aujourd'hui, s'opposent à l'hégémonie des deux superpuissances et combattent pour l'indépendance nationale de notre pays.

Le représentant de l'Organisation de Libération de la Palestine devait également exprimer le soutien total de son peuple à la lutte victorieuse des combattants cambodgiens.

Dans la grande salle du Palais de la Mutualité, les places assises libres étaient rares. Plus de 2 000 personnes étant venues...

Une assistance enthousiaste devait acclamer les interventions et messages lus au cours de la soirée : celle faite au nom du C.I.L.A., du M.N.S.P.I. et de *l'Humanité Rouge*, celle au nom de l'U.J.P., puis de *l'Appel*, et pour terminer l'intervention prononcée au nom du comité F.U.N.K. de France.

Un montage diapositives remarquable réalisé par le comité F.U.N.K. de Paris, devait retracer ces 5 années de luttes du peuple du Kampuchéa, pour la victoire totale sur l'impérialisme américain et les traîtres à la nation khmère.

L'ensemble artistique du comité F.U.N.K. de France devait interpréter avec enthousiasme, chaleur et ardeur révolutionnaire, divers chants et danses populaires, illustrant la lutte héroïque du peuple khmer.



De gauche à droite : M. Germain Thomas, de *l'Appel* ; un représentant du CIA ; un représentant de l'UJP ; Mme Doc Mona, du FUNK ; un représentant du MNSPI ; Camille Granot de *l'Humanité rouge* ; une représentante du CIA ; un représentant du MNSPI et Jacques Jurquet de *l'Humanité rouge*.

Un immense succès, une manifestation éclatante de solidarité et d'amitié entre les peuples cambodgien et français.

Le meeting se termina par l'approbation unanime d'un télégramme saluant chaleureusement la victoire du peuple khmer pour la libération totale de la patrie.

Deux jeunes enfants, un Français et une Cambodgienne remirent, au nom de l'amitié des peuples français et cambodgien une gerbe de fleurs rouges à Mme Doc Mona.

Alors que les tous derniers combats ont lieu pour libérer totalement la nation, lundi soir 14 avril à Paris s'est tenu un grand meeting de solidarité en France aujourd'hui, s'opposent à l'hégémonie des deux superpuissances. Plus de 2 000 personnes étant venues...

Intervention de Mme Doc Mona au nom du Comité du FUNK en France



Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, chers amis,

Au nom du comité du F.U.N.K. en France, nous tenons à adresser nos sincères remerciements au Centre d'Information sur les luttes anti-impérialistes, au Mouvement national de soutien aux peuples d'Indochine pour l'organisation de ce grand meeting de solidarité et de soutien à la lutte du peuple du Kampuchéa, meeting soutenu par *l'Humanité Rouge*, l'Union des Jeunes pour le Progrès et M. Germain-Thomas, directeur de *l'Appel*, dans le cadre de la commémoration du 5^e anniversaire du F.U.N.K. et des F.A.P.L.N.K.

Nous tenons également à remercier M. Ezzedine Kalak : représentant de l'O.L.P. à Paris, pour le mes-

sage de soutien et de solidarité du peuple frère de Palestine à notre juste lutte.

Nous adressons à tous les amis ici présents toutes nos chaleureuses salutations et nous tenons à vous exprimer notre profonde gratitude pour votre sympathie, votre solidarité et votre soutien à la juste lutte de notre peuple pour la libération totale de notre patrie, le Kampuchéa, contre l'agression de l'impérialisme américain, ses valets et les traîtres à Phnom Penh. Votre solidarité est un encouragement très précieux pour notre peuple.

C'est un grand honneur pour nous de venir vous présenter, chers amis, la situation de la lutte du peuple du Kampuchéa au moment où notre peuple, nos F.A.P.L.N.K., notre

F.U.N.K. et notre G.R.U.N.K. remportent, dans tous les domaines, de glorieuses victoires et sont en train de mettre fin à l'existence des traîtres et à toute forme de néo-colonialisme au Kampuchéa.

Cinq années se sont déjà écoulées depuis ce 18 mars 1970, où une poignée de traîtres, sur l'ordre de la C.I.A., entreprit le coup d'Etat qui visait à détruire la politique d'indépendance, de paix et de neutralité du Kampuchéa non aligné et membre de l'O.N.U., et prépara l'invasion directe et barbare du Kampuchéa par les forces impérialistes américaines et saïgonnaises le 30 avril 1970.

Durant ces 5 années, les impérialistes américains ont utilisé successivement ou simultanément toutes les formes imaginables d'agression, d'intervention, des manœuvres politiques et diplomatiques les plus perfides dans la vaine tentative de mettre à genoux le peuple du Kampuchéa, ses F.A.P.L.N.K., son F.U.N.K. et son G.R.U.N.K. Avec le concours servile de leurs valets de Saïgon et autres, et avec celui non moins servile de leurs sous-valets, les traîtres de Phnom Penh, ils ont dépensé officiellement plusieurs milliards de dollars — à raison de 2 millions de dollars par jour — et ont mobilisé leurs puissances matérielles et économiques, scientifiques et techniques, pour mettre à feu et à sang le Kampuchéa et ont commis, partout sur leur passage, massacres, pillages, destructions, viols. Nuits et jours, leurs forces aériennes, et notamment les B.52, avec leurs bombardements en tapis, avec leurs bombes au napalm, au phosphore ou autre technologie avancée mise au service du crime, avec l'épandage des produits chimiques toxiques, ont réduit en cendres villes et villages, écoles et hôpitaux, pagodes, mosquées et églises, usines et plantations, routes et ponts, temples et monuments historiques, cultures

vivrières et industrielles, fruits de durs labeurs et sacrifices consentis de générations en générations par le peuple du Kampuchéa.

Les impérialistes américains et la bande des traîtres de Phnom Penh ont massacré plusieurs centaines de milliers d'habitants innocents, hommes et femmes, enfants et vieillards, bouddhistes, musulmans, catholiques, protestants, etc., et ils ont apporté à des centaines de milliers d'autres, deuils, misères, malheurs et souffrances sans bornes.

Mais, ces 5 années de malheurs et souffrances indicibles ont été aussi 5 années de victoires les plus éclatantes du peuple du Kampuchéa qui, d'un naturel doux, pacifique et hospitalier, s'est levé, étroitement uni, traduisant sa fureur et son indignation en forces et détermination pour mener une juste lutte de libération nationale.

Le peuple du Kampuchéa et ses F.A.P.L.N.K. ont brisé tous les assauts les plus féroces de l'ennemi. Ils ont infligé un grave échec à « l'américanisation de la guerre » le 30 juin 1970, un fiasco total à la « vietnamisation de la guerre au Kampuchéa » en janvier 1972, une défaite stratégique à la « khmérisation de la guerre » avec la déroutante de l'opération ennemie « Chenla 2 » en décembre 1971, et un revers retentissant à « l'américanisation de la guerre aérienne » le 15 août 1973. Avec le F.U.N.K. et le G.R.U.N.K., ils ont mis en échec toutes les manœuvres de « paix », de « négociations », de « partage du Kampuchéa », de subversions ou autres.

Ces 5 années de victoires successives montrent que ni les 100 000 GI's et 200 000 soldats fantoches saïgonnais de « l'américanisation de la guerre » et la « vietnamisation de la guerre au Kampuchéa », ni les 5 000 tonnes de bombes par jour déversées par toutes les forces aériennes de l'U.S. Air Force dans le Pacifique durant les 195 jours et nuits de



Kieu Samphan, chef d'état-major des F.A.P.L.N.K., parmi les combattants.

« l'américanisation de la guerre aérienne », ni les milliards de dollars, la puissance matérielle et technologique des impérialistes américains et leurs plus de 4 000 conseillers militaires au service de la « khmériisation de la guerre », ni leurs manœuvres politiques et diplomatiques les plus perfides, n'ont pu ébranler la détermination et l'élan victorieux du peuple du Kampuchéa et de ses F.A.P.L.N.K. Bien au contraire, trempés dans le creuset de la guerre de libération nationale, le peuple du Kampuchéa, ses F.A.P.L.N.K., son F.U.N.K. et son G.R.U.N.K. ont, au cours de ces 5 années de lutte âpre et pleine de sacrifices, fait preuve de forces irrésistibles et de leur capacité totale à maltraiter les lois de la guerre populaire, ils sont plus unis et plus déterminés que jamais.

Déjà le 1^{er} janvier 1975, la grande campagne d'offensive de saison sèche lancée par les F.A.P.L.N.K. sur les trois fronts stratégiques : Phnom Penh et ses alentours, les principales voies de communications terrestres, fluviales et aériennes, et les quelques chefs-lieux provinciaux sous contrôle provisoire ennemi, précipite les traîtres de Phnom Penh dans la catastrophe. A l'appel du 2^e congrès national en date du 26 février 1975, les résidents étrangers et les membres des « ambassades » étrangers à Phnom Penh ont déjà abandonné les traîtres.

Après qu'ils eurent amené notre pays et notre peuple à des malheurs et des souffrances sans bornes dans les grandes dévastations causées par le coup d'Etat réactionnaire du 18 mars 1970 et par la guerre d'agression des impérialistes américains qui a mis à feu et à sang le Kampuchéa tout entier, après qu'ils eurent semé d'immenses dévastations, les plus douloureuses jamais connues dans l'histoire de notre Kampuchéa, tous les 7 chefs de file des traîtres ont abandonné ou se préparaient à abandonner le pays pour échapper au châtiement de notre peuple.

Le traître Son Ngoc Thanh a pris subrepticement la fuite à Saïgon ; le traître In Tam a filé lui aussi en cachette ; les traîtres Sosthène Fernandez et Chéng Héng ont également plié bagages et abandonné le pays pour se réfugier en France. Le traître Lon Nol, sur l'ordre de ses maîtres — les impérialistes américains — a aussi plié bagages de façon fort encombrante et a abandonné le pays afin d'échapper aux mains de notre peuple et de nos F.A.P.L.N.K. C'est une défaite complète pour les 7 chefs de file des traîtres. Ceux-ci ont tous plié bagages pour se sauver le plus ignominieusement et le plus lâchement après avoir commis des actes archi-antinationaux, archi-fascistes, archi-pourris et les plus criminels à l'encontre de la nation et du peuple du Kampuchéa durant les 5 années écoulées. Ayant perdu tout espoir, l'ambassadeur U.S. à Phnom Penh, John Gunther Dean, s'est sauvé lui aussi samedi dernier sous la protection de centaines de marines américains, tandis que, peu de temps après, le gouvernement français a décidé de reconnaître le

gouvernement royal d'union nationale du Kampuchéa. Mais, bien que les chefs de file des traîtres aient abandonné le pays, ils ont reçu l'ordre des impérialistes américains de continuer à mener d'autres manœuvres perfides contre le peuple et la nation du Kampuchéa. Ils continueront, dans leurs rôles d'agonie, à parler de « négociations » et d'inventer de toute pièce, de façon vile et abjecte, de soi-disant « contacts » avec le F.U.N.K. que, catégoriquement, nous rejetons. A ce propos, nous tenons à exprimer notre profonde indignation contre le fait que le gouvernement français ait cru devoir laisser les traîtres Sosthène Fernandez et Chéng Héng, qui sont condamnés nommément sans rémission par notre peuple, dans la déclaration du deuxième congrès national, bénéficier de l'hospitalité de la France pour poursuivre leurs activités et manœuvres criminelles contre la nation et le peuple du Kampuchéa. A l'heure où nous parlons, le régime des traîtres de Phnom Penh est en train de trépasser.

Le F.U.N.K., ayant Samdech Chef de l'Etat Norodom Sihanouk président, et le G.R.U.N.K., ayant Samdech Penn Nouth comme Premier ministre et M. Khieu Samphan comme vice-Premier ministre, vont gérer l'ensemble du Kampuchéa ainsi que toute la ville de Phnom Penh. En même temps qu'il mène la lutte de libération nationale, au cours ces 5 années, notre peuple entreprend également, dans l'enthousiasme et l'union, l'édification d'un Kampuchéa véritablement indépendant, souverain, pacifique, neutre, non aligné, démocratique et prospère dont les glorieuses F.A.P.L.N.K. constituent un puissant rempart et une garantie sûre. Le deuxième congrès national, tenu les 24 et 25 février dernier, au nom de la nation et du peuple du Kampuchéa, du F.U.N.K., du G.R.U.N.K. et des F.A.P.L.N.K., a réaffirmé solennellement notre ligne politique à l'intérieur et à l'extérieur du pays comme suit :

— A l'intérieur du pays, le F.U.N.K. et le G.R.U.N.K., au nom de la nation et du peuple du Kampuchéa, prennent en main la destinée du pays. Ils s'en tiennent à la politique de large union de toute la nation et de tout le peuple, sans distinction de classes sociales, de tendances politiques, de croyances religieuses et sans tenir compte du passé de chacun, à l'exception des 7 traîtres : Lon Nol, Sirik Matak, Son Ngoc Thanh, Chéng Héng, In Tam, Long Boret, Sosthène Fernandez. Le F.U.N.K. et le G.R.U.N.K. édifient un Kampuchéa prospère, où chacun mange à sa faim, s'habille décemment, dispose d'un logement, bénéficie des soins médicaux et de l'instruction.

— A l'extérieur du pays, le F.U.N.K. et le G.R.U.N.K. pratiquent une politique de neutralité et de non alignement. Ils ne tolèrent sur le territoire du Kampuchéa aucune base militaire d'agression. Ils s'en tiennent fermement aux 5 principes de coexistence pacifique : ils éta-

blissent des relations avec tous les pays proches et lointains sans distinction de régimes politiques et sociaux dès lors que ces pays respectent les principes d'égalité, de respect mutuel et d'intérêts réciproques, de non-agression et de non-ingérence dans les affaires intérieures d'autrui. La nation et le peuple du Kampuchéa accepteront de tous les pays, toutes les aides pourvu qu'elles soient inconditionnelles. En bref, nous pratiquons une large union nationale et également une large solidarité internationale.

Certes, nos grandes victoires remportées dans tous les domaines ont été possibles grâce à la détermination de notre peuple qui n'épargne aucun effort ni aucun sacrifice dans sa lutte sans esprit de recul et sans compromis, mais elles sont inséparables du soutien et de l'aide multiformes de tous les pays amis, de tous les peuples épris de paix et de justice dans le monde, de toutes les organisations démocratiques nationales et internationales.

Plus particulièrement, le peuple progressiste américain, ses organisations démocratiques et ses personnalités éprises de paix et de justice ont lutté dès le début et continuent à lutter contre l'agression impérialiste américaine au Kampuchéa. Nous n'oublions jamais le sang versé par les jeunes Américains et Américaines en mai 1970 à l'université d'Etat de Kent et au Collège d'Etat de Jackson pour s'opposer au déclenchement de l'invasion au Kampuchéa par les troupes américaines le 30 avril 1970, décidée par l'administration Nixon-Kissinger. C'est pourquoi, nous considérons toutes nos victoires comme des victoires communes à tous. Contre l'impérialisme américain et ses valets, ensemble, nous avons combattu et, ensemble, nous avons remporté de grandes victoires. Notre amitié et notre solidarité militantes ont porté de beaux fruits.

A tous, nous renouvelons, en cette

occasion solennelle, nos chaleureux remerciements. Nous exprimons aux pays, aux gouvernements amis et à leurs peuples notre profonde gratitude pour le soutien et l'aide constants qu'ils ont apportés à notre lutte, notamment pour leur attitude ferme et conséquente adoptée en faveur du Kampuchéa à la récente 29^e Assemblée générale de l'O.N.U. et dans toutes les organisations internationales.

La victoire totale de la lutte de libération nationale du peuple du Kampuchéa, de ses F.A.P.L.N.K., de son F.U.N.K. et de son G.R.U.N.K. est maintenant une certitude pour l'opinion nationale et internationale. Mais, notre lutte est encore semée de difficultés et d'obstacles. Il nous appartient de développer avec persévérance notre amitié et notre solidarité militantes pour les vaincre.

C'est dans ces sentiments et dans cette détermination que, en cette journée commémorative du 5^e anniversaire du F.U.N.K. et des F.A.P.L.N.K., nous nous permettons d'inviter tous les pays amis, tous les peuples du monde et notamment le peuple américain, toutes les organisations démocratiques nationales et internationales, toutes les personnalités éprises de paix et de justice dans le monde, et notamment les personnalités américaines, à poursuivre et à développer leurs actions multiformes de solidarité et de soutien à la lutte du peuple du Kampuchéa et, en même temps, de continuer à rester toujours vigilants pour déjouer toutes les manœuvres de l'impérialisme américain. Nous sommes convaincus que le peuple progressiste américain, ses organisations démocratiques et ses personnalités éprises de paix et de justice poursuivront et intensifieront leur lutte pour empêcher toute activité et manœuvre criminelle de l'administration Ford-Kissinger contre le Kampuchéa.

Merci de votre attention.

Message de M. Olivier Germain-Thomas, directeur de publication de « l'Appel »



En luttant jusqu'à la victoire contre l'impérialisme, le peuple cambodgien vient de rendre un immense service à l'humanité toute entière. C'est pourquoi, accompagnant mon salut et mon soutien, je veux lui dire merci.

Merci de nous avoir montré qu'une farouche obstination pouvait venir à bout d'un colossal système impérial.

Message d'un représentant de « l'Union des Jeunes pour le Progrès »

Je suis venu ce soir apporter le soutien des jeunes gaullistes au peuple cambodgien dans son ultime combat contre l'impérialisme américain.

Cinq ans après la destitution du prince Sihanouk et l'invasion américaine, voici que le Cambodge rêve à nouveau d'indépendance et de paix. Quel temps perdu ! Devant l'histoire, l'Amérique portera la responsabilité écrasante d'avoir mené une guerre impitoyable et parfaitement inutile. Elle aura sur la conscience la mort des innocents, les familles déchirées, les orphelins, l'anéantissement économique. Et tout ceci, sous le couvert d'un combat pour la liberté, combat

Merci de nous avoir montré que pour vaincre un impérialisme, il n'était pas nécessaire de s'appuyer sur un autre.

Merci de nous avoir montré que les révolutions modernes étaient des révolutions fondées sur le sentiment national.

Les idolâtres de la soumission, les fanatiques de l'abandon clamaient que les petits peuples n'ont que le choix de leur allégeance.

Vous prouvez et vous prouvez le contraire par vos combats et par votre volonté de bâtir maintenant une société fondée sur vos traditions et par vos propres moyens.

« La seule querelle qui vaille est celle de l'homme » a dit le général de Gaulle, ce grand combattant de l'indépendance.

C'est votre querelle et c'est votre victoire.

C'est la querelle d'une quantité de peuples qui luttent de par ce monde pour affirmer leur identité face aux impérialismes.

Et ce sera leur victoire.



Intervention commune au nom du Centre d'Information sur les Luites anti-impérialistes du Mouvement National de Soutien aux Peuples d'Indochine, et de l'Humanité Rouge (extraits)



Chers amis,
Chers camarades,
C'est la joie au cœur, et remplis d'enthousiasme que nous nous retrouvons ici ce soir. Car chaque heure, chaque minute, d'excellentes nouvelles nous parviennent du Cambodge héroïque, qui toutes confirment cette évidence : *la Justice est du côté du peuple cambodgien, la force y est aussi car la guerre du peuple est invincible !*

D'ores et déjà nous pouvons l'affirmer, *le peuple cambodgien a vaincu !* Car dans Phnom Penh la capitale encore enchaînée, l'heure de la libération vient de sonner sous l'assaut conjugué des Forces Armées Populaires de Libération et de la population insurgée. Dès maintenant — l'Histoire saura bien nous pardonner cette légère avance sur la réalité — nous pouvons acclamer le Royaume du Cambodge indépendant, souverain, non aligné et dont le territoire se trouvera bientôt, très bientôt à nouveau libre à 100% !

Le peuple cambodgien nous le démontre en ce moment avec éclat : aucune force au monde, si puissante soit-elle en apparence, ne peut empêcher un peuple de marcher triomphalement en avant quand il prend conscience et s'unit dans une lutte résolue pour l'indépendance et la liberté.

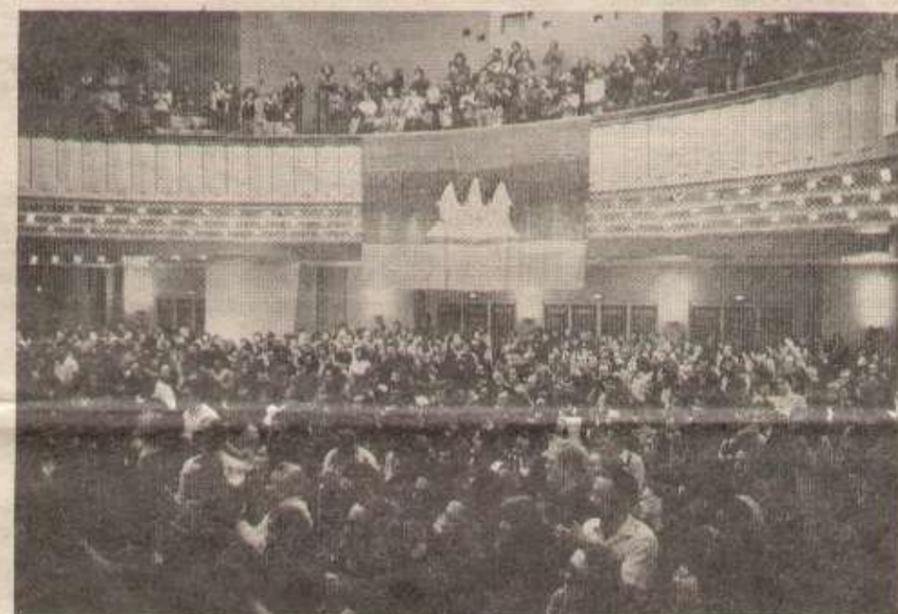
Les résistants cambodgiens n'ont cessé de l'affirmer inlassablement : sans le soutien à bout de bras des Etats-Unis, la cadavérique République khmère disparaîtrait inéluctablement, comme le sel dans l'eau, car elle ne dispose d'aucune racine dans les masses. Elle n'était — dès maintenant on peut parler d'elle au passé — qu'une créature servile de ses maîtres américains, une colonie pure. Au Cambodge, il ne s'est jamais agi d'une guerre civile mais bien d'une guerre d'agression néo-colonialiste menée directement, du premier jour aux tout derniers par la superpuissance américaine contre le peuple et le Royaume du Cambodge.

Dès le début de sa lutte, nous avons cru en la victoire du peuple cambodgien parce que sa cause était juste, sa détermination et son unité sans failles. Mais certains, aujourd'hui encore, ne comprennent pas et s'étonnent : comment est-ce possible ? comment tout cela a-t-il pu se faire ?

et si vite ? Car enfin, le 18 mars 1970, le coup d'Etat fasciste de Lon Nol livre le Cambodge, petit pays pacifique de sept millions d'habitants, à la superpuissance américaine regorgeant d'armements et de dollars. (...)

De ces cinq années de luites et de victoires, quels précieux enseignements peuvent tirer tous les peuples du monde épris d'indépendance et de liberté ? Il est particulièrement important de dresser ce bilan à l'heure où l'impérialisme et l'hégémonie des grandes puissances font peser de graves menaces sur la sécurité et l'indépendance de tous les autres pays.

Déjà, au cours de la luitte ancienne contre le colonialisme français, le sentiment patriotique du peuple cambodgien s'était forgé dans l'épreuve. La luitte pour conquérir l'indépendance du pays asservi avait rassemblé des couches très larges de la population qui y ont acquis de glorieuses traditions de résistance et une précieuse expérience du combat.



Mais celui-ci ne devait pas cesser avant la reconnaissance de l'indépendance politique du Cambodge. Car un nouvel impérialisme tentait déjà de remplacer celui qui venait d'être chassé. A cette époque, Foster Dulles l'avouait sans fards : « Il y a deux façons de conquérir une nation étrangère, disait-il. La première est de gagner le contrôle de son peuple par la force des armes. L'autre de gagner le contrôle de son économie par des moyens financiers. » C'est à cette seconde hypothèse que l'impérialisme américain s'évertue à travailler pendant seize ans. En vain. A l'exception d'une poignée de traîtres — déjà eux ! — la puissance des dollars n'a pu corrompre les patriotes cambodgiens. C'est alors que les officines de la C.I.A. en viennent aux préparatifs de l'agression ouverte, amorcée par une longue suite d'intrigues et de complots où trempaient

déjà les Lon Nol, Sosthène Fernandez et autres.

Mais de son côté, le peuple se préparait. Bien avant le déclenchement de l'agression, les patriotes les plus conscients avaient analysé son caractère inéluctable. Devant les échecs politiques et militaires qu'il essayait au Vietnam, au Laos, l'impérialisme américain, dans sa logique de gangster fuyant en avant, en viendrait certainement à envahir le Cambodge. Il ne fallait pas attendre l'attaque pour commencer de préparer sérieusement la riposte. (...)

(...) Soutenant résolument la politique d'indépendance et de neutralité du chef de l'Etat, le prince Sihanouk, les patriotes cambodgiens se préparaient à l'éventualité d'une agression américaine s'appuyant sur une poignée de traîtres. En 1963, certains d'entre eux commencent à préparer, dans les montagnes, les premières bases de la résistance future. A leur exemple, des milliers de jeunes s'installent dans les campagnes, s'enracinent au

sein du peuple et se préparent idéologiquement, politiquement, matériellement aux événements qui vont suivre. Leur intense travail politique, leur expérience déjà riche de la luitte armée seront de solides atouts pour le peuple cambodgien aux lendemains du 18 mars.

C'est pourquoi la riposte ne se fait pas attendre. Elle vient rapide, efficace, du tac au tac.

Cinq jours après le coup d'Etat fasciste qui renverse par la force et la ruse, le seul gouvernement légal du Cambodge, le prince Sihanouk, dans un solennel appel à la nation, annonce la création du Front Uni National du Cambodge et des Forces Armées Populaires de Libération. Ces dernières sont déjà en place et riches de détermination, mais les armes manquent. Les peuples et les pays amis en fournissent selon leurs possibilités, mais, l'essentiel, le peuple

l'acquerra par ses propres forces, là où elles abondent : chez l'ennemi. Armée issue du peuple, profondément liée à lui, incarnant ses sentiments patriotiques et son esprit de résistance indomptable, les forces armées populaires s'organisent à trois niveaux : guérilleros, troupes régionales et troupes régulières. Ses rangs ne cessent de grossir au fil des mois. Tous, jeunes et vieux, et les femmes aussi, aspirent à y servir pour aller combattre l'ennemi au premier front... Jusqu'aux troupes des fantômes qui désertent par bataillons entiers, fusillant leurs officiers qui s'y opposent, pour rallier les forces populaires dont le prestige ne cesse de grandir au sein même des rangs ennemis.

C'est grâce à leur unité, à leur détermination, à leur esprit de sacrifice que la coordination des combats entre les deux fronts stratégiques du Mékong et de Phnom Penh s'est opérée avec la plus haute efficacité au début de la saison sèche. Mais leur essor impétueux, leurs succès éclatants ne sont pas nés d'un miracle. Ils sont le fruit de la juste orientation qu'impulse sur tous les fronts de la luitte : militaire, politique, diplomatique, le Front uni national du Cambodge.

Dès le départ, il a su désigner avec la plus grande clarté la cible sur laquelle il convenait de centrer tous les coups, absolument tous, pour remporter la victoire. C'est ce que, dans une toute récente interview au journal l'Humanité Rouge, M. Chau Seng, membre du Bureau politique du F.U.N.K., rappelait avec force :

A la question : quelles sont les raisons de votre succès ? Il répondait d'emblée :

« C'est un large front uni, comprenant tous les patriotes, toutes les personnalités patriotiques. Car la contradiction principale est pour nous avec l'impérialisme américain. Il ne faut jamais se tromper de cible... Pendant cette étape historique, en effet, la contradiction principale pour nous, c'est l'impérialisme américain. Le dénominateur commun de tous ceux qui acceptent d'être dans le front c'est qu'ils acceptent de luitte contre l'impérialisme américain et ses valets locaux. Pas d'autre question ; c'est ça qui fait notre force. Nous n'avons posé aucune condition à qui que ce soit. S'ils veulent nous rallier et luitte avec nous contre l'impérialisme américain, nous disons : venez, la porte est ouverte. »

Cette politique de « la porte ouverte », le F.U.N.K. n'a cessé de l'appliquer avec une intelligence politique, une loyauté qui explique le ralliement de l'immense majorité de la population à son programme. Le F.U.N.K. rassemble, dans la même aspiration patriotique, le prince et la famille royale, la hiérarchie bouddhiste, la bourgeoisie nationale, les étudiants et intellectuels, ouvriers et paysans. (...)

(suite page 8)

qui se termine par la fuite du général Lon Nol dans les îles du Pacifique ! Ce que l'Amérique n'a jamais osé avouer, c'est qu'elle était en Asie du Sud-Est pour y conserver ses bases militaires et y défendre ses intérêts, et ceci, quel qu'en soit le prix. Car si le combat pour la liberté, était bien le seul combat, pourquoi avoir soutenu, dans le même temps, la Grèce, le Chili ou le Portugal fasciste ? Ou tout simplement pourquoi avoir soutenu le maréchal Lon Nol et le général Thieu ? En réalité, il s'agit d'une des plus belles hypocrisies de l'Histoire : sous le masque de la liberté, il y avait le visage de l'impérialisme...

Aujourd'hui, l'échec de la politique américaine est un fait acquis et cha-

cun doit en tirer les conséquences :

— Les Etats-Unis d'abord, qui doivent renoncer une bonne fois pour toutes à s'ingérer dans les affaires intérieures d'autrui.

— Le Cambodge et le Vietnam ensuite, qui doivent se débarrasser des vestiges de la présence américaine et se doter de gouvernements représentatifs de leur aspiration à l'indépendance et à la paix.

— Les puissances non alignées enfin, comme la France, qui peuvent désormais apporter leur contribution à un règlement politique. L'U.I.P. se félicite à cet égard que le gouvernement français ait accepté de reconnaître le gouvernement royal d'Union nationale du Cambodge.

Elle regrette simplement que cette décision n'ait pas été prise plus tôt. Le gouvernement provisoire de la République française aurait-il apprécié, pendant la seconde guerre mondiale, de ne pas être reconnue par les alliés de la France ? Il est malheureusement à craindre, depuis quelque temps que les Cambodgiens n'aient singulièrement le sentiment d'être oubliés par les Français. L'appui moral de la France aurait été plus utile lorsque la victoire était moins évidente. Que l'on ne nous dise pas qu'il s'agissait là d'une ingérence dans les affaires intérieures du Cambodge : le gouvernement Lon Nol a été établi grâce à l'invasion américaine, il n'a survécu que grâce à un pont aérien américain. Le conflit cambodgien était donc un

conflit international dans lequel chacun devait prendre ses responsabilités.

Aujourd'hui, nous attendons donc de la France qu'elle efface cinq années d'hésitations, d'erreurs, et qu'elle joue pleinement son rôle dans le redressement du Cambodge. Alors la politique française retrouvera peut-être une certaine crédibilité dans le Sud-Est asiatique.

Prince Norodom Sihanouk, le général de Gaulle vous a témoigné autrefois « sa considération, sa confiance et son amitié » ; sachez que depuis ce temps nos vœux n'ont cessé de vous accompagner dans votre résistance héroïque et qu'aujourd'hui, plus que jamais, vous conservez l'estime et la sympathie du peuple français !

Suite de l'intervention au nom du CILA, MNSPI et l'Humanité rouge

Récemment encore, à l'issue du 2^e congrès du F.U.N.K., M. Khieu Samphan, vice-Premier ministre, lançait cet appel :

« Chers fonctionnaires de tous les services, policiers et soldats de toute catégorie, intellectuels, élèves et étudiants. »

(...) « Ceux d'entre vous qui continuent à servir le régime de la République militariste, dictatorial, fasciste, archi-antinationale et archi-pourrie, mourront inutilement, perdant aussi bien leur vie que leur honneur. »

« Le chemin de la vie, de l'honneur et de la gloire impérissable qui vous est offert est celui de l'Union et de la lutte radicale pour anéantir et renverser la bande des traîtres et son régime pourri. »

« Vous avez déjà une tradition de lutte. Levez haut et fermement cette tradition en vous solidarissant étroitement avec les larges masses populaires et vous remporterez sûrement la victoire. »

« Les Forces Armées Populaires et le peuple cambodgien se tiennent toujours et en toutes circonstances à vos côtés. Les Forces Armées Populaires qui s'élancent de toutes les directions vers Phnom Penh, constituent pour vous un appui fidèle et sûr. La vaste zone libérée qui est tout près de vous est aussi un refuge solide, prospère et très chaleureux pour vous... » (...)



(...) Cette unité d'acier qui s'est forgée au sein du F.U.N.K., parmi les larges masses, est la condition des changements profonds de la société cambodgienne qui ont déjà commencé dans la zone libérée. Là, avec l'accord de tous, un Cambodge nouveau a commencé de s'édifier, basé sur l'indépendance nationale, la coopération et l'entraide entre tous, tourné résolument vers le progrès, et vigilant. Car chacun sait que, si l'heure de la libération totale vient de sonner, tout n'est pas gagné pour autant. C'est encore M. Chau Seng qui le rappelait avec la plus grande netteté :

« La garantie pour votre frontière, pour votre liberté, ce n'est pas la garantie des grandes puissances. La garantie, c'est la détermination de notre peuple. Il n'y a pas de ligne frontière physiquement sûre. La ligne sûre, c'est la ligne politique. C'est l'expérience du Cambodge. Nous sommes un petit peuple mais déterminé, bien organisé, avec une cause juste, une ligne politique correcte. Nous vaincrons l'impérialisme le plus puissant. Nous sommes maîtres de nos problèmes, de notre destinée. Personne n'a de prise sur nous. C'est pourquoi les Américains ainsi que les autres grandes puissances ont essayé de manœuvrer. Elles essaieront encore mais elles n'ont pas de prise car nous ne dépendons pas d'elles. »

Ce n'est pas faute d'avoir essayé pourtant ! Car les manœuvres politiques n'ont pas manqué — et pas seulement de source américaine, chacun le sait ! — Pour tenter de diviser la cohésion du peuple cambodgien soudé au sein du F.U.N.K. : pression pour la constitution d'un gouvernement de coalition avec les traîtres et les usurpateurs. Tentative d'imposer un cessez-le-feu sur place destiné à

entraîner la partition du Cambodge, etc... Certaine grande puissance n'a-t-elle pas été jusqu'à invoquer l'existence d'une imaginaire troisième force au Cambodge pour tenter d'imposer des négociations qui auraient été celles de la capitulation et du déshonneur ? N'a-t-elle pas entretenu jusqu'à leur dernier souffle, les meilleures relations économiques et politiques avec la clique moribonde de Lon Nol ? N'a-t-elle pas attendu jusqu'au dernier moment pour consentir à reconnaître, du bout des lèvres la légalité et la légitimité du GRUNK ? N'a-t-elle pas tenté par tous les moyens de s'ingérer dans les affaires intérieures du peuple cambodgien ? Mais tout cela en vain !

(...) Des amis fidèles, sûrs et respectueux de son indépendance, le peuple cambodgien en a trouvé dès le premier jour de sa lutte parmi le grand peuple chinois. L'hospitalité chaleureuse et fraternelle que ses dirigeants en exil ont immédiatement trouvée à Pékin, l'aide matérielle fournie par le peuple chinois se sont toujours accompagnés du respect scrupuleux de l'indépendance absolue du peuple cambodgien, sans pression ni ingérence d'aucune sorte dans ses affaires intérieures. C'est ce qui faisait dire au Premier ministre Penn Nouth, lors des récentes fêtes qui ont marqué à Pékin le cinquantième anniversaire du F.U.N.K. : « Nous considé-

rons la Chine et le peuple chinois comme notre grand soutien et notre arrière le plus sûr. »

Pays du tiers monde, le Cambodge représenté par son gouvernement légal et légitime, s'est aussi proclamé membre à part entière de la grande famille des pays non alignés qui l'a reconnu solennellement comme tel (...)

Dans le grand combat engagé par le tiers monde, force motrice de l'histoire, contre l'impérialisme et notamment l'hégémonisme des grandes puissances, pour un nouvel ordre économique international, le Cambodge tient déjà sa place, toute sa place. C'est ainsi qu'à la Conférence de Dakar sur les matières premières tenue en février dernier, le Cambodge légitime était élu vice-président de la Conférence et son porte-parole déclarait à cette occasion :

« Convaincus qu'une lutte armée prolongée requiert l'indépendance économique, nous avons dès le début de cette lutte mis en œuvre notre plan d'action tendant au développement de notre vaste zone libérée. »

Notre peuple attache à la lutte pour le développement économique la même importance qu'à la lutte armée. Il mène un âpre combat sur les deux fronts. Partout bat son plein la lutte victorieuse pour la maîtrise de l'eau et le développement des mouvements de solidarité. »

Le peuple cambodgien le sait : l'impérialisme ne disparaîtra pas avec la défaite du géant américain. C'est pourquoi, dans la reconstruction économique du pays ravagé par la guerre impérialiste, il entend, là aussi, compter d'abord sur ses propres forces et n'acceptera jamais une « aide » qui prétendrait lui lier les mains. Déjà indépendant et souverain dans sa guerre de libération nationale, le peuple cambodgien entend l'être, à



La gerbe de l'amitié.

plus forte raison, après la victoire.

Enfin, parce que sa cause est juste, le peuple cambodgien a bénéficié dès la première heure du soutien chaleureux de tous les peuples du monde épris d'indépendance et de liberté. En tout premier lieu du peuple américain. C'est avec le sang des étudiants tombés en 1970 à l'université de Kent et au collège d'Etat de Jackson que les forces progressistes américaines ont tout de suite scellé leur solidarité avec le peuple du Cambodge.

A leur exemple, les forces progressistes de tous les pays, y compris européens, ont à maintes reprises, dénoncé les crimes barbares de l'impérialisme américain au Cambodge, manifesté leur soutien indéfectible à la lutte du peuple cambodgien, particulièrement en France, au moment de la guerre aérienne américaine, comme de l'assassinat du jeune patriote Sok Kim Huot sur le sol français.

Aujourd'hui, le gouvernement français vient enfin de mettre ses notes en conformité avec les faits en reconnaissant le G.R.U.N.K. comme seul gouvernement légitime et légal au Cambodge. C'est une décision que nous réclamions inlassablement dès la création du G.R.U.N.K.. Quoiqu'elle intervienne bien tardivement, nous nous en réjouissons et entendons militer activement en faveur du resserrement de l'amitié entre nos deux pays et nos deux peuples. Car le Cambodge, pays du tiers monde et la France, pays du second monde, ont des intérêts communs dans la lutte contre l'hégémonisme des grandes puissances.

Nous entendons aussi populariser largement les précieux enseignements de sa lutte de libération nationale. En portant des coups terribles au géant américain, le peuple cambodgien a apporté une remarquable contribution au déclin irrémédiable de l'impérialisme et de l'hégémonisme. Avec les peuples frères du Laos et du Vietnam, il est devenu

Soutien du représentant de l'Organisation de Libération de la Palestine au peuple cambodgien.



Monsieur Ezzedine Kalak, représentant de l'O.L.P. à Paris au cours de son intervention salua l'héroïque lutte du peuple cambodgien menée depuis 5 ans, dans l'unité nationale pour un Cambodge indépendant, souverain, non aligné. Le repré-

sentant de l'O.L.P. parla de la lutte de résistance que mènent les fédavins contre l'impérialisme, le sionisme et la réaction pour rétablir ses droits nationaux et retourner chez lui pour construire une Palestine démocratique. Il fut chaleureusement acclamé et le mot d'ordre « Palestine vaincra » fut scandé à plusieurs reprises. Il déclara en Indochine comme en Palestine la véritable paix est le fruit de la volonté des peuples et non pas des diktats de l'impérialisme. Et termina en saluant la victorieuse guerre du peuple cambodgien.

Longue vie aux Forces Armées Populaires de Libération Nationale du Cambodge !
Longue vie au Front uni du Cambodge !
Vive la solidarité entre les peuples palestinien et cambodgien !
Révolution jusqu'à la victoire !

aux yeux de tous les peuples du monde un symbole et un exemple. Car si la superpuissance américaine est actuellement en pleine débâcle, sous les coups que lui ont portés les peuples cambodgiens, vietnamiens et les autres peuples du monde, nous ne devons pas oublier que tant qu'existe l'impérialisme, tant que rivalisent des superpuissances prétendant à la domination du monde, l'agression et la guerre sont inévitables.

C'est le sens de l'appel lancé par le président Mao le 20 mai 1970 : « Désormais dans le monde, la tendance principale, c'est la révolution. Mais le danger d'une nouvelle guerre mondiale demeure et les peuples du monde doivent y être préparés. »

Sachons tirer notre plein profit de l'enseignement de la lutte du peuple cambodgien qui a su se préparer, s'unir, et oser lutter, les armes à la main, sans esprit de compromis, pour remporter la victoire éclatante et totale que nous acclamons ici ce soir.

Vive la victorieuse guerre du peuple cambodgien !

Vive le Royaume du Cambodge indépendant, souverain, non aligné, débarrassé à jamais des traîtres à la nation et des agresseurs américains !

Vive les héroïques Forces Armées Populaires de Libération du Cambodge et leur commandant en chef Khieu Samphan !

Vive le glorieux Front Uni National du Cambodge !

Vive le Gouvernement Royal d'Union Nationale du Cambodge présidé par Samdech Norodom Sihanouk !

Vive l'indéfectible solidarité de combat des trois peuples indochinois !

Vive l'amitié des peuples français et cambodgien !

Vive la lutte des pays et des peuples du tiers monde contre l'impérialisme, le colonialisme et l'hégémonisme !

Vive le Front uni mondial contre les deux superpuissances !

Les peuples du monde vaincront !

TONG PI-WOU

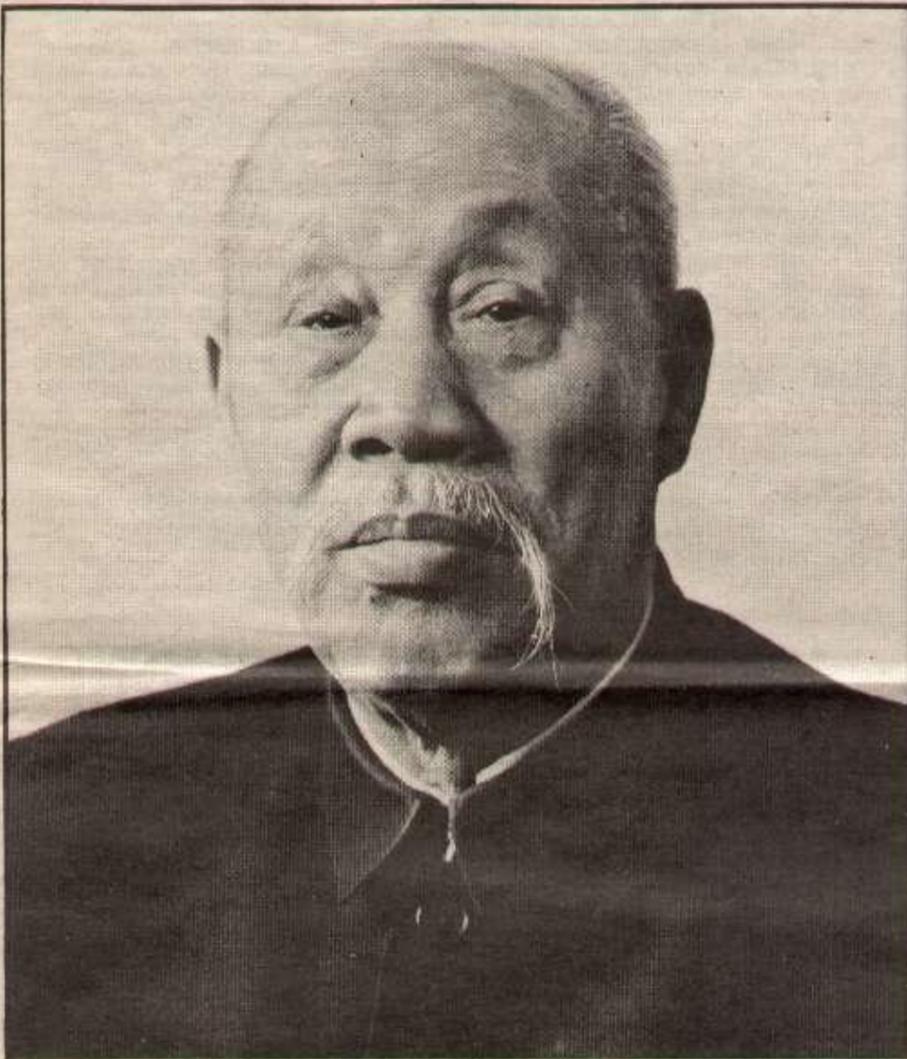
un dirigeant communiste exemplaire

C'est avec une profonde peine que nous avons appris le décès du camarade Tong Pi-wou, l'un des fondateurs du Parti communiste chinois, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Dès cette annonce, « l'Humanité rouge » dans son numéro spécial d'essai du 8 avril, au nom des communistes marxistes-léninistes de France, de ses sympathisants, du prolétariat et du peuple révolutionnaire de France, exprima dans un message sa profonde affliction.

Pour honorer sa mémoire, nous devons nous inspirer du haut esprit révolutionnaire prolétarien, des qualités de modestie, pondération, persévérance, dans l'application de la ligne du Parti, du camarade Tong Pi-wou.

Nous publions ci-dessous le texte intégral de l'éloge funèbre prononcé le 7 avril à Pékin par le vice-président Ye Kien-ying à la cérémonie à la mémoire du camarade Tong Pi-wou.



C'est avec une très profonde douleur que nous honorons aujourd'hui la mémoire du camarade Tong Pi-wou, grand combattant révolutionnaire du peuple chinois, un des fondateurs du Parti communiste chinois et dirigeant de notre parti et de notre Etat, aimé de tout le peuple.

Le camarade Tong Pi-wou a passé toute sa vie à poursuivre sans défaillance la révolution. Il était toujours fidèle au parti, au peuple et à la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao. Il consacrait toute son énergie à la cause de la libération du peuple chinois et à la grande cause du communisme pendant plus de 60 années, comme durant une seule et même journée. Sous la direction du président Mao, notre grand dirigeant, le camarade Tong Pi-wou a apporté une contribution impérisable à la fondation et au développement du Parti communiste chinois, marxiste-léniniste, au renversement de la domination réactionnaire de l'impérialisme, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique, à la consolidation de la dictature du prolétariat et au développement de la révolution et de la cause de l'édification socialistes. Le décès du camarade Tong Pi-wou est une immense perte pour notre parti et notre peuple. Notre parti, notre armée et notre peuple tout entier en éprouvent une profonde affliction.

Au début de ce siècle déjà, le camarade Tong Pi-wou adhéra au Tong Meng Houei (Ligue révolution-

naire de Chine) dirigé par le docteur Sun Yat-sen, participa à la révolution de 1911 et s'engagea dans la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme et le féodalisme. Il accepta dans la lutte le marxisme-léninisme et établit en 1920 au Houpei un groupe communiste, une des premières organisations révolutionnaires marxistes-léninistes en Chine. Avec le camarade Mao Tsé-toung, il participa en 1921 au premier congrès du Parti communiste chinois, fondant ainsi le Parti communiste chinois. Puis, il regagna la province du Houpei où il fut chargé d'établir et de développer les organisations du Parti de cette province : il fut secrétaire du Comité local de Wouhan du Parti communiste chinois et membre du comité du P.C.C. pour la province du Houpei. Au cours de la guerre révolutionnaire agraire, dans la base d'appui révolutionnaire centrale du Kiangsi, il fut directeur de l'école du Parti relevant du Comité central du P.C.C., secrétaire de la Commission des Affaires du Parti relevant du C.C. du P.C.C., membre du Comité exécutif central des soviets de Chine, président de la cour suprême, vice-président du Comité du contrôle des ouvriers et des paysans, s'occupant des travaux de l'édification du Parti et du pouvoir rouge. En 1934, il participa à la longue marche de 25 000 lis. Après son arrivée dans le Nord du Chensi, il fut directeur de l'école du Parti relevant du Comité central du P.C.C. et président intérimaire du gouvernement

de la région frontière du Chensi-Kansou-Ningsia. Au cours de la guerre de résistance contre le Japon et après la capitulation de l'impérialisme japonais, le camarade Tong Pi-wou, en tant qu'un des représentants de notre parti, mena aux négociations avec le Kuomintang une lutte du tac au tac contre la politique contre-révolutionnaire, anti-communiste et antipopulaire du Kuomintang visant à saboter la guerre de résistance et l'unité. A la veille de la libération du pays, il fut membre du secrétariat du Bureau du Nord du C.C. du P.C.C., directeur de la Commission des Finances et de l'Economie pour le Nord et président du gouvernement populaire du Nord. Après la libération, il fut directeur de la Commission centrale des Finances et de l'Economie, vice premier ministre du Conseil de l'Administration gouvernementale du gouvernement populaire central, directeur de la Commission de droit et de sciences politiques du Conseil de l'Administration gouvernementale, président de la Cour populaire suprême, vice-président du Comité national de la 2^e Conférence consultative politique du peuple chinois, secrétaire du Comité du contrôle du Comité central du P.C.C., vice-président et président intérimaire de la République populaire nationale. Il fut élu membre du Comité permanent de l'Assemblée populaire nationale. Il fut élu membre du C.C. aux sixième, septième, huitième, neuvième et dixième Congrès du Parti communiste chinois, il fut, après la 6^e session plénière du C.C. issu du 6^e Congrès du P.C.C., membre du Bureau politique du C.C. du P.C.C. à la première session plénière du C.C. issu du 10^e Congrès du P.C.C., il fut élu membre permanent du Bureau politique du C.C. du P.C.C. Depuis plusieurs dizaines d'années, dans la révolution socialiste, dans la grande révolution culturelle prolétarienne comme dans le mouvement de critique de Lin Piao et de Confucius, le camarade Tong Pi-wou appliquait et défendait avec fermeté la ligne révolutionnaire du président Mao en luttant vaillamment et inflexiblement. Il est un exemple pour tous les camarades de notre parti.

Pour honorer sa mémoire, nous devons nous inspirer de l'esprit de continuation de la révolution du ca-

marade Tong Pi-wou qui étudiait toujours avec opiniâtreté les œuvres de Marx, d'Engels, de Lénine, de Staline et du président Mao, appliquait avec constance la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao, poursuivait jusqu'au bout la révolution sous la dictature du prolétariat et consacrait toute sa vie à la réalisation du grandiose idéal du communisme.

Nous devons nous inspirer de la noble qualité révolutionnaire et du ferme esprit de parti prolétarien du camarade Tong Pi-wou qui se tenait fermement aux principes du parti, observait la discipline du parti, sauvegardait l'unité du parti et luttait sans relâche contre tous les actes violant les intérêts du parti.

Nous devons nous inspirer de l'excellent style prolétarien conservé toute sa vie par le camarade Tong Pi-wou qui travaillait dur, se liait étroitement avec les masses, se montrait modeste, prudent, affable et sévère pour lui-même, donnait l'exemple et luttait résolument contre tous les styles de vie bourgeois.

Nous devons nous inspirer de son esprit consistant à servir le peuple de tout cœur, à consacrer toute sa vie à la cause révolutionnaire sans jamais tenir compte des gains et pertes personnels, de son esprit de diligence et de dévouement. Le président Mao a dit : « Il n'est pas difficile à un homme de faire quelques bonnes actions ; ce qui est difficile, c'est d'agir bien toute sa vie ». Le camarade Tong Pi-wou a agi vraiment bien toute sa vie, il est un digne révolutionnaire prolétarien infiniment fidèle au Parti et au peuple.

Le camarade Tong Pi-wou nous a quittés pour toujours. Nous devons transformer notre douleur en force et, sous la direction du Comité central du P.C.C. ayant à sa tête le président Mao, étudier consciencieusement la théorie de la dictature du prolétariat, appliquer avec persévérance la ligne fondamentale du Parti, persévérer dans la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat et lutter pour consolider et renforcer la dictature du prolétariat et pour transformer la Chine en un pays socialiste moderne et puissant. Unissons-nous pour remporter des victoires encore plus grandes !

(Agence Chine Nouvelle)



Le camarade Tong Pi-wou arrivant à Yenan après la longue marche.

Portugal :**Le M.R.P.P. : (présentation de l'organisation parue dans "lutte de classes au Portugal" déc. 74) n° 1**

Fondé en septembre 1970, le MRPP se propose d'édifier de l'intérieur du pays dans la lutte contre le fascisme, et la liaison aux masses ouvrières et populaires une organisation qui sans être elle-même le Parti, se fixe pour cible la construction d'un authentique Parti communiste.

Pour appuyer ce travail, le MRPP fait paraître (fin décembre 1970) « *Bandeira Vermelha* » (Drapeau Rouge) organe théorique dans lequel il analyse la situation concrète et fixe les tâches du mouvement.

Les objectifs sont inscrits dans le processus de la lutte pour la *révolution démocratique et populaire* :

- Lutte contre le capitalisme monopoliste ;
- Lutte contre la domination impérialiste ;
- Lutte contre la répression et le fascisme ;
- Lutte contre la guerre coloniale impérialiste.

L'objectif principal, c'est la lutte pour la réorganisation du Parti révolutionnaire du prolétariat, contre le révisionnisme, le réformisme et tous les opportunistes.

Le M.R.P.P. est organisé clandestinement, et d'une discipline de fer sur la question des rapports au fascisme : qui est arrêté et qui parle est un traître, et traité comme tel.

En 1971, le MRPP publie le premier « *Luta Popular* », journal marxiste-léniniste à destination des larges masses.

Dans le secteur étudiant, il édifie la FEML (Fédération des étudiants marxistes-léninistes) dont un des militants, Ribeiro Santos, tombera sous les balles de la PIDE, le 12 octobre 1972.

Il soutient le travail de la RPAC (Résistance Populaire Anti-Coloniale) qui organise la lutte dans les casernes contre la guerre aux colonies, et l'action des CLACS (Comités de Lutte Anti-Coloniale), à l'initiative de manifestations anti-coloniales. La plateforme définie dans la directive : « Guerre du Peuple à la guerre coloniale impérialiste » se démarque des positions néo-colonialistes du PCP et de la CDE, et sert de base au ralliement des CLACS en un puissant mouvement populaire anti-colonial (MPAC).

En 1973, il appelle avec le MPAC et la RPAC aux vigoureuses manifestations anticolonialistes de février ; c'est aussi l'année des premières manifestations du 1^{er} Mai, sous le fascisme, à son initiative.

En 1973, le MRPP est présent dans le mouvement gréviste qui se déclenche malgré la répression et la PIDE. Le 9 février et le 21 février sont des journées de manifestations orga-

nisées par le MPAC, la RPAC et le MRPP contre l'assassinat d'Amílcar Cabral, puis contre la guerre coloniale.

Dans plusieurs villes, le M.R.P.P. organise les manifestations du 1^{er} Mai rouge qui rassemblent des milliers de personnes. Il mène campagne pendant toute la période des élections législatives, contre la directive révisionniste de participation aux élections fascistes.

« Ni fascistes, ni libéraux, ni révisionnistes, une République démocratique et populaire », « le peuple vote dans la rue », sont ses principaux mots d'ordre d'agitation. Fin 1973, il lance la campagne « En avant dans la lutte pour le pain », dans laquelle s'intègrent les luttes de l'électronique.

En 1974, pour dénoncer la collusion du fascisme et de l'impérialisme U.S., il organise des manifestations contre la présence de Kissinger au Portugal et se tient aux côtés du nouveau mouvement gréviste qui touche cette fois l'ensemble des branches de l'industrie (métallurgie, chimie, verre, etc.).

Dès avant le 25 avril, il appelait à un grand 1^{er} Mai rouge, à Lisbonne, Porto, Vila Franca de Xira, Marinha Grande et Coimbra. Depuis le 25 avril (qu'il analyse comme un simple changement de personnel bourgeois, l'éviction de la clique fasciste par une coalition libéralo-révisionniste, sous la pression des luttes conjointes des peuples d'Afrique et du Portugal) il porte en avant le programme de la Révolution Démocratique et Populaire, résumé ainsi : « Pain, Paix, Terre, Liberté, Démocratie et l'Indépendance Nationale. » La répression s'abat rapidement sur lui (arrestation d'un de ses dirigeants, Saldanha Sanches, et interdiction de son journal *Luta Popular*) parce qu'il est présent au cœur des successifs mouvements de grève, et mouvements de masse populaires, soutenant la lutte contre le révisionnisme, pour la clarification du programme révolutionnaire du prolétariat et du peuple, et l'édification de nouvelles organisations ouvrières et populaires.

Pour que la révolution démocratique et populaire soit dirigée par le prolétariat, il faut que celui-ci ait à sa tête son parti de classe, seul capable d'unir toute la classe ouvrière, de réaliser l'alliance ouvriers paysans, et sur cette base, celle de toutes les forces populaires en lutte pour la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Pour le MRPP, la question de l'étape est donc celle de l'édification du nouveau Parti authentiquement communiste, dans le feu des luttes de classe au Portugal.

Le P.C.P. (M.L.) : une délégation en Chine

Pékin, 4 avril 1975 (Hsinhua). — Keng Piao, membre du comité central du Parti communiste chinois et chef du département de liaison internationale du C.C. du P.C.C., a offert cet après-midi un banquet en l'honneur de la délégation du Parti communiste portugais (marxiste-léniniste) conduite par Vilar, secrétaire général du Parti.

Étaient présents, à cette occasion Feng Hsuan, membre du C.C. du P.C.C. et chef adjoint département de liaison internationale du C.C. du P.C.C.

La délégation était arrivée hier à Pékin.

Brochure de l'Humanité Rouge
VIVE LA COMMUNE DE PARIS

(bande dessinée)

Prix : 2,50 F

distribué par E.100 : 70 rue de Belleville, Paris-20^e

Pour l'Humanité rouge quotidienne !

Dès le mois de mars, la première bataille de « l'Humanité rouge » quotidienne était gagnée.

Le soutien politique de tous nos amis, lecteurs et camarades, a contribué à rassembler les premiers 20 millions nécessaires au lancement de notre tri-hebdomadaire, à titre d'essai.

Avec, des insuffisances, cette expérience a été largement positive. Le tri-hebdomadaire a pu sortir régulièrement, et deux essais de numéros de huit pages ont eu lieu avec succès.

Depuis le début mars, nous sommes passés à la seconde phase de notre bataille devant aboutir au lancement du quotidien. Nous avons lancé un nouvel appel aux travailleurs de notre pays pour soutenir leur journal. Le soutien sur tous les plans, en correspondance journalière, en critiques et suggestions et en dons financiers. Une nouvelle souscription a été lancée de 20 millions pour le 1^{er} juillet.

Souscription qui permettra que tout le matériel nécessaire à l'impression du journal soit doublé ; ce qui est indispensable pour la sortie du quotidien par nos propres forces exclusivement.

Déjà, la semaine précédente, cette semaine, et nous le souhaitons, les suivantes, des essais sont et seront faits pour la sortie régulière du journal tous les jours de la semaine : datés du mardi au samedi. La première semaine d'essai a été largement encourageante, sur tous les plans.

Cependant, nous constatons que le total de la souscription a atteint le 14 avril au matin la somme de 45 284,67 F. Le rythme de la souscription est lent, et il reste deux mois et demi pour atteindre les 20 millions.

Alors, amis et camarades, faisons preuve d'esprit d'offensive, faisons la plus large confiance aux ouvriers, aux paysans et à tous les travailleurs pour soutenir notre journal, leur journal.

Cet esprit-là, seul, est la clef du plein succès politique de notre bataille.

EN AVANT POUR LA VICTOIRE DE « L'HUMANITÉ ROUGE » QUOTIDIENNE !

ABONNEMENT DE LANCEMENT**10F 22^{Nos} (1 mois)**

Ecrire à l'Humanité Rouge : B.P. 365, 75064 Paris Cédex 02
(une affiche sur ce thème paraît cette semaine)

NANTERRE : manifestation de l'amitié Franco-Algérienne

A l'appel des militants de l'Humanité Rouge de Nanterre, 500 personnes ont manifesté le samedi 12 avril dans les quartiers immigrés et français de la ville. Cette manifestation a recueilli le soutien chaleureux des habitants dont une centaine, surtout des immigrés, l'ont rejointe, accompagnés de nombreux enfants.

Les manifestants, français et immigrés ont scandé ensemble sur tout le parcours :

Ni Washington ni Moscou, indé-

pendance nationale !

Europe, tiers monde, unité contre les deux superpuissances !

U.S.A.-U.R.S.S. hors de Méditerranée !

Les manifestants ont exigé du gouvernement français, pour prouver sa réelle volonté de coopération avec l'Algérie :

Accords sur un pied d'égalité !

Contre le racisme : châtimement des coupables !

Sécurité et dignité des travailleurs immigrés en France !

BRÉSIL :

Appel à l'opinion publique du Parti Communiste du Brésil

Récemment, le Comité central du Parti communiste du Brésil a rendu public un important appel à l'opinion publique dont nous reproduisons ci-dessous quelques extraits :

Le Parti communiste du Brésil, antirévionniste et force conséquente de l'opposition populaire, se fait le devoir dans cette conjoncture politique, de s'adresser aux démocrates et patriotes, quelles que soient leurs croyances et opinions, à tous les courants d'opposition, aux travailleurs des villes et de la campagne, aux étudiants, artistes et intellectuels, au peuple en général pour leur exposer ses points de vue et leur proposer une entente, dans le but de mener des actions conjointes pour la liberté et pour les intérêts nationaux.

Notre pays traverse une grave situation ; ni la propagande officielle tendancieuse, ni les statistiques faussées, ni les discours et déclarations teintés d'optimisme des gouvernants ne peuvent plus cacher la dure réalité. Le Brésil marche vers une crise sans précédent et se trouve sous la menace d'être totalement asservi par de puissants trusts internationaux, en particulier nord-américains.

Cette situation a trait à la mise en vigueur, voilà déjà presque 11 ans, d'une dictature militaire ; à aucune époque de l'histoire du pays on a porté atteinte si brutalement aux intérêts réels de la collectivité. Jamais l'autoritarisme n'a été si fort et jamais on a connu autant de crimes contre la personne humaine. Tous ceux qui aiment la liberté et veulent sauvegarder la souveraineté brésilienne ont le devoir de conjuguer leurs efforts afin d'opposer une résistance énergique au despotisme et à la politique criminelle des généraux. La dictature ne peut plus continuer à compromettre impunément l'avenir du pays, en avilissant le peuple et entraînant autant de maux à la nation.

... Le peuple brésilien rejette le régime militaire fasciste. Il n'a pas cessé de lutter pendant ces onze dernières années. Malgré la répression violente, il a toujours trouvé des moyens de protester et d'exprimer son désaccord. En 1968, il est descendu dans la rue pour d'importantes manifestations démocratiques. En 1972, une forme supérieure de lutte a commencé : la résistance armée dans l'Araguaia, que les généraux ont cherché à cacher et tentent d'étouffer de façon barbare. Récemment, les masses populaires ont transformé les dites élections du 15 novembre en un plébiscite national. En tenant compte du vote d'abstention, les trois quart de l'électorat ont répondu NON au despotisme.

... Il faut aller de l'avant et jusqu'au bout dans la lutte contre la dictature. L'instauration des libertés authentiquement démocratiques constitue une revendication générale, ainsi que l'institution de l'Etat de Droit. La liberté devient essentielle pour mobiliser les forces de la nation de façon à affronter les difficultés, construire le progrès du pays et le bien-être de son peuple. Elle est indispensable à la solution des problèmes cruciaux du Brésil. En plus, la situation internationale est pleine de menaces de guerre de la part de l'impérialisme et du social-impérialisme. Le système capitaliste entre dans une crise profonde, la lutte pour les marchés et sources de matières premières s'aiguise. Les deux superpuissances — les Etats-Unis et l'Union Soviétique —, puissamment armées, tentent

d'imposer leur hégémonie à tous les peuples et de décharger sur eux le poids des difficultés qu'elles affrontent. Il devient indispensable de développer un climat de débat qui permette une prise de conscience de la part des grandes masses pour défendre la patrie des dangers qui deviennent menaçants et les mener à s'unir avec les pays qui s'opposent à l'agression, à l'impérialisme et à l'hégémonie.

... Il est dans l'ordre du jour comme solution politique viable pour renverser la dictature, la convocation d'une assemblée constituante librement élue, l'abrogation de tous les actes et lois d'exception, l'amnistie générale. Ces propositions fondamentales représentent le sentiment de la presque totalité des Brésiliens...

L'assemblée constituante, l'abrogation de tous les actes et lois d'exception et l'amnistie générale ne seront jamais atteintes qu'à travers la lutte et exigent la réalisation d'une vigoureuse campagne à l'échelle nationale. Cette campagne, traduisant les aspirations profondes, deviendra irrésistible dans la mesure où elle mobilisera d'immenses forces démocratiques et populaires pour mettre en déroute la résistance des despotes qui s'accrochent au pouvoir comme les huitres s'accrochent au rocher. En même temps, il faut poursuivre le combat contre la domination étrangère et pour la défense des richesses nationales, pour de meilleures conditions de vie pour le peuple. Contre la censure à la presse, au théâtre, à la télévision et à la musique populaire.

Contre l'intervention policière dans les syndicats ; pour le libre fonctionnement des organisations étudiantes ; contre le terrorisme fasciste ; en faveur des droits des masses paysannes.

L'unité pour la lutte, arme de la victoire.

Le succès de cette grande tâche exige la création d'un large front d'opposition à la dictature. Les courants et organisations représentatives du peuple doivent chercher une entente en vue des actions conjointes. L'unité pour la lutte est l'arme de la victoire...

... Si la majorité des Brésiliens s'unissent et luttent résolument sous différentes formes dans les usines et les syndicats, dans les écoles et organisations étudiantes, dans les haciendas et les villages, dans les villes et à la campagne, au Parlement, dans les églises, dans les théâtres, dans les prisons, dans les casernes, dans les rues, dans les forêts de l'Araguaia et partout où c'est possible, le sort du régime militaire-fasciste sera définitivement réglé.

Les communistes qui luttent pour un gouvernement populaire révolutionnaire et se battent toujours pour une réforme agraire radicale et pour l'expulsion des oppresseurs yankees sont prêts, dans l'actuelle situation, sans abdiquer de leur programme, à unir leurs efforts à ceux de tous les patriotes et démocrates pour mettre fin à la dictature antinationale et sanguinaire.

Janvier 1975
Le Comité central
du Parti communiste
du Brésil.

SALUONS LA NAISSANCE DU MOUVEMENT POUR L'INDÉPENDANCE ET LA LIBERTÉ

Un nouveau mouvement est né sur le front de la lutte anti-impérialiste : « Le Mouvement pour l'Indépendance et la Liberté » (M.I.L.), qui se situe dans le prolongement de l'expérience du Mouvement National de soutien aux Peuples d'Indochine (M.N.S.P.I.). Celui-ci tenait, les 12 et 13 avril, son premier Congrès destiné à faire le bilan critique de son travail et à l'orienter sur de nouvelles bases. Il a été caractérisé par le sérieux et l'enthousiasme de ses travaux.

« Une des conséquences de la sous-estimation des peuples fut notre manque de confiance dans les masses. Nous pensions que les masses de notre pays n'étaient pas capables de comprendre les nouvelles réalités de la situation internationale, qu'elles n'étaient pas capables de comprendre des idées justes... nous n'avions pas compris que les idées justes sont le reflet de la réalité de la vie, du progrès et qu'elles seules permettent de se lier aux masses... »

Rappelons seulement que le centre des discussions, le point-clé des divergences a été, jusqu'en septembre 1974, le problème de l'impérialisme russe. Il a fallu lutter contre une idée fautive, assez répandue dans le mouvement, selon laquelle il y avait contradiction entre la dénonciation de l'impérialisme russe et la ligne de masse d'un mouvement anti-impérialiste. Cette conception erronée était la conséquence directe du manque de confiance dans les masses.

Cette lucide et courageuse remise en question du travail accompli sous le sigle du M.N.S.P.I., de l'analyse de la situation internationale et des tâches de l'heure du courant anti-impérialiste a abouti à la reconversion du M.N.S.P.I. en un mouvement nouveau, le M.I.L., dont les positions et objectifs sont résumés dans un « Programme en 7 points ». Ce M.I.L. s'y définit comme « un mouvement anti-impérialiste dont l'action vise à l'anéantissement de tout impérialisme, colonialisme,

me, de tout hégémonisme et à la création d'un monde entièrement nouveau ».

Analysant la situation internationale comme caractérisée par le renforcement du camp des peuples qui se traduit notamment par la marche en avant du Tiers-Monde et par l'exacerbation des contradictions entre les 2 superpuissances, auteurs d'une 3^e guerre mondiale, le M.I.L. se donne comme tâche « de contribuer au renforcement du Front uni mondial contre les deux superpuissances », actuellement principaux piliers de l'impérialisme. Pour cela il entend :

« Amener notre peuple à resserrer ses liens avec les peuples du monde entier, les peuples et pays du Tiers-Monde en particulier.

Cela signifie aussi amener notre peuple à engager, dès aujourd'hui la lutte contre les deux superpuissances et leurs agents pour sauvegarder et renforcer l'indépendance de notre pays et participer à la préparation de la résistance à toute invasion armée perpétrée par l'une ou l'autre superpuissance. En disant cela, le M.I.L. a conscience que le peuple français est aujourd'hui, avec les autres peuples européens, au premier front de la lutte anti-impérialiste.

Plusieurs organisations anti-impérialistes étrangères, comités anti-impérialistes locaux et le C.I.L.A. ont suivi avec intérêt le déroulement des travaux de ce Congrès et salué la naissance du M.I.L., en appelant à l'unification de toutes les forces authentiquement anti-impérialistes qui militent aujourd'hui contre l'hégémonisme des deux superpuissances. Nul doute que ce Congrès et la création du M.I.L. apportent une contribution importante à la création d'un vaste mouvement de masse anti-impérialiste qui, militant pour la disparition de tout impérialisme, sera aussi une composante du Front Uni anti-hégémonique qui doit s'édifier dans notre pays.

(Suite de la page 4)

C'est clair : tous ces mots d'ordre concrets de l'Eveil visent à renforcer le social-impérialisme en attaquant unilatéralement les U.S.A. (même si le mot d'ordre général « A bas le social-impérialisme » est là pour la forme).

2) L'Eveil participe à la campagne pour saboter la défense nationale des pays du second monde.

Comment cela ? Avec exactement le même argument que le P. « C. » F. l'Eveil indique : « La bourgeoisie française, dans l'espoir de sauver sa part du « gâteau », encourage les U.S.A. dans leurs menées de guerre, elle s'associe implicitement aux menaces contre les pays producteurs, participe aux manœuvres de l'O.T.A.N., elle cherche à nous entraîner dans une guerre menée en Europe pour le compte de l'impérialisme U.S. contre l'autre superpuissance. » Et, en conséquence, pour l'Eveil, « se préparer à la guerre » ça n'est pas renforcer la défense nationale. C'est, au contraire, « s'opposer à l'entrée en guerre de la France (...), combattre particulièrement (souligné par nous) la coalition dans laquelle sera engagée sa propre bourgeoisie. » Comme on le voit, en niant la volonté de la bourgeoisie française de s'opposer aux deux superpuissances, on arrive à préconiser de combattre particulièrement l'impérialisme U.S. Et ceci « par la guerre civile révolutionnaire ».

Loin de préparer les masses en prévision d'une guerre, l'Eveil en fait chercher à les préparer à se soumettre au social-impérialisme russe, et même à servir de chair à canon dans une guerre de l'U.R.S.S. contre les U.S.A. !

3) Enfin, en écho au chantage nucléaire de Catala, l'Eveil répète par-

tout que « la bourgeoisie livre le peuple aux horreurs de la guerre » et appelle à « protéger la population contre les horreurs de la guerre. » Ce genre de propagande n'a qu'un but : persuader les masses que mieux vaut la servitude, la soumission au social-impérialisme, que la guerre et ses horreurs. En répandant ainsi le pacifisme le plus bélat, l'Eveil fait le lit d'une occupation social-impérialiste de l'Europe.

Intensifions la lutte contre le révisionnisme

Dans la lutte contre la ligne de droite dans nos rangs, l'Eveil a pu servir, en 1973 et 1974, de « miroir déformant », car il poussait la ligne de droite, niant que le révisionnisme soit la pire réaction, jusqu'à appeler à voter Mitterrand.

Aujourd'hui, l'Eveil pousse ainsi jusqu'au bout les conséquences d'une ligne de droite contre laquelle il faut continuer la lutte, et de façon la plus claire possible.

Oui ! Il y a un danger principal aujourd'hui, et c'est le social-impérialisme russe !

Oui ! Contre les menaces des superpuissances, le renforcement de l'unité européenne, y compris au niveau des gouvernants bourgeois actuels, et au niveau militaire, est une bonne chose !

Oui ! La tâche de l'heure c'est se préparer réellement en prévision d'une guerre, c'est-à-dire à résister à toute agression militaire venue de l'extérieur et appuyée à l'intérieur par une cinquième colonne déjà en place, ayant à sa tête la clique des dirigeants révisionnistes du P. « C. » F., et qui compte dans ses rangs les pluri-fidèles de l'Eveil !

La tactique "dure" du P. "C." F. en échec

La tactique de gauche en apparence du Parti révisionniste Français trompe-t-elle encore la classe ouvrière, les masses populaires dans les luttes ?

Roland Leroy, ce valet du social-impérialisme russe n'a-t-il pas été amené, au Comité central du Parti révisionniste des 3 et 4 décembre 1973, à reconnaître : « Les luttes revêtent aujourd'hui des formes nouvelles, parfois inattendues, parfois inventées au cours même de leur déroulement (...), des formes de luttes nouvelles, audacieuses ne sont pas en elles-mêmes impatience et aventurisme. »

Cette constatation faite, du mouvement de masse échappant au contrôle de la clique dirigeante révisionniste, il fallait trouver une nouvelle tactique (1) pour se porter à la tête des luttes, pour placer leur camelote de « programme commun de gouvernement », pour duper les masses.

Les « opérations vérité », où journalistes et parlementaires bourgeois visitaient dans l'ordre établi, l'ordre social-fasciste, Râteau occupé par une toute petite poignée d'éléments suivistes du Parti révisionniste, ne devaient-elles pas montrer à la bourgeoisie que le révisionnisme moderne est un garant pour le système capitaliste ?

Parallèlement les dirigeants révisionnistes lançaient des actions de gauche : des jeunes « communistes » sur le champ de course d'Auteuil aux cris de « Râteau vivra ». D'autres actions de gauche, comme l'occupation de l'ambassade du Chili par une poignée de jeunes « communistes ».

Le coup de vent des présidentielles passé, des discordes apparurent au sein de l'« Union de la gauche » à la suite de la montée du Parti socialiste aux élections. Une polémique P.-C. - P.S. s'est ouverte, s'est atténuée et rebondit maintenant avec le Portugal. L'annulation du voyage de Mitterrand en U.R.S.S. pour la quatrième fois ne va rien arranger.

Mis en difficulté sur le terrain de l'électoratisme, ce cheval de bataille du révisionnisme moderne, le P.-C.-F. se devait de redorer son blason un peu terni, à la suite des élections partielles des 29 septembre et 6 octobre 1974. Disons même que certains membres du P.-C. - F. devaient rejoindre le P.S., trouvant que la ligne du P.S. était un peu plus à gauche que celle du P.-C. - F.

REGONFLER UNE BASE A LA DERIVE

Le malaise persistant dans les rangs du P.-C.-F. devait amener le comité central des 20-21 janvier 1975, issu du 21^e congrès « extraordinaire » à une position plus dure en apparence. Le rapporteur Jean Colpin devait déclarer à propos de « l'Union du peuple de France » : « Cela exige que notre Parti, ses organisations, ses militants, soient plus actifs que jamais, qu'ils interviennent partout et sur tous les fronts de combat, qu'ils soient attentifs et sensibles à la manifestation de tous les besoins, de toutes les revendications, de tous les mécontentements, de toutes les colères, qu'ils sachent avec esprit d'initiative et de décision, en banissant la timidité, la lenteur ou la « routine », être présents quand il le faut, là où il le faut, pour aider le besoin de lutte à se concrétiser, pour orienter les luttes, leur conférer l'unité qui fait leur force et la juste orientation qui en assure le succès. »



Commando des J«C», lancé par le parti révisionniste sur le champ de course d'Auteuil, le dimanche 17 mars 1974 aux cris de « Râteau vivra ».

« Déployer une activité tous azimuts. »
« Cette recommandation de G. Marchais, lors d'une réunion du Comité central, a conservé toute sa valeur. »

Deux mots en passant pour dire à Yvonne Quilès (2) que ce ne sont pas les « observateurs politiques » qui ont trouvé cette formule ci-dessus, mais bel et bien le comité central révisionniste. Peut-être n'a-t-elle pas lu ce rapport politique ?

Cette tactique de gauche en apparence, non comprise par les militants de base du P.-C.-F. conservant l'idée de la prise du pouvoir par la voie des élections, la voie pacifique, la voie majoritaire de l'« union de la gauche » restait sans effet.

DES ACTIONS COMMANDOS...

Alors la clique dirigeante Marchais-Leroy devait organiser des actions d'éclats coupées des masses. Ainsi, quelques commandos sont lancés à l'aventure. Des jeunes « communistes » occupent des agences de l'emploi, sans réel objectif sinon une parodie d'action. En février de cette année, Catala fait son numéro d'agent du social-impérialisme russe à Nancy en tentant d'utiliser le mécontentement d'appelés pour le compte d'une des deux super-puissances. Et plus récemment, le 19 mars un commando d'élus révisionnistes occupe le bureau du ministre du travail Durafour pour montrer aux masses qu'ils savent prendre eux, révisionnistes, la défense des travailleurs. A la tête de ce commando révisionniste se trouvait Trigon, maire d'Arcueil et député suppléant du traître Marchais. Les élus révisionnistes venaient protester contre la fermeture de la brasserie Valstar d'Arcueil, alors que la municipalité d'Arcueil avait prévu dès novembre 1974 un plan d'occupation des sols par la création d'un C.E.S. de 600 places et un jardin public.

La fédération C.G.T. de l'alimentation paraît confirmer que cette affaire est entendue « au total, 60 salariés sont encore sans emploi » (Humanité blanche du 26-3-1975), sur un total de 164 salariés. Concrètement les révisionnistes ont bien accepté la fermeture de la brasserie Valstar d'Arcueil. Et ce n'est pas la délégation de représentants syndicaux dirigée par Marchais, cet agent du social-impérialisme, qui a l'intention de changer quoi que ce soit. Au cours de son entretien, très légal, du 7-4-1975 avec M. Durafour, Marchais a réclamé une chose, l'application correcte des accords de collaboration de classes et rien d'autre. Même si la délégation donne d'autres chiffres « 92 salariés sont sans emploi » le processus de liquidation est bien engagé.

...ET AUSSI MINORITAIRES

D'autres actions de gauche en apparence, minoritaires sont en cours. Par exemple chez Renault au Mans, la tactique du « coulage » appelée nouvelle, en la circonstance, mais très ancienne chez les métallos mérite qu'on s'y arrête quelques instants. Cette tactique du « coulage » que connaissent les militants les plus anciens est efficace et mobilisatrice lorsqu'elle est pratiquée, non par un petit groupe, mais par la masse des travailleurs elle-même. Pour en assurer le succès, il faut nécessairement développer un intense travail idéologique pour élever la conscience de classe des travailleurs dans l'application des responsabilités individuelles et collectives.

Cette tactique du « coulage » consiste donc à passer plus de temps, que le temps « moyen » établi. Par exemple pour un travail — individuel ou collectif — de x heures, on applique un coefficient qui donne le temps réel à passer, pour un salaire « moyen » ; mais si l'on passe plus de temps d'exécution, la production ralentit, le salaire est amputé. Dans le cas d'un atelier, l'alimentation des autres ateliers ne se fait pas et il y a engorgement.

Les dirigeants révisionnistes, en contrôlant cette tactique du « coulage », par le contrôle des travailleurs l'appliquant, font passer leur ligne, tout en se donnant des apparences de « durs ». Par cette tactique sur un groupe, ils obligent la direction Renault à recourir au chômage technique. Ne vaut-il pas mieux voir, pour eux, révisionnistes, la masse des métallos en dehors de l'usine qu'à l'intérieur ? La démocratie prolétarienne et non la « démocratie » social-fasciste des actions n'est pas de leur goût ; l'os que fut le combat victorieux des « Lip » est toujours dans leurs gosiers révisionnistes.

Démobiliser la masse des travailleurs et s'imposer comme seul négociateur « responsable » par l'utilisa-

tion d'un petit groupe montre qu'effectivement ils n'ont plus la confiance des masses, que les masses répudient leurs manœuvres révisionnistes.

Ce que veulent les travailleurs c'est la démocratie prolétarienne et non la « démocratie » social-fasciste proposée par les agents du social-impérialisme russe.

UN AVEU : LE P.-C.-F. N'EST PLUS L'AVANT-GARDE

Mais au travers de cette tactique de gauche en apparence, que cherche donc le P.-C.-F. ?

Eh bien, Yvonne Quilès (2) le déclare très ouvertement : « Pour le parti communiste, IL S'AGIT DE SE FAIRE RECONNAÎTRE LE RÔLE D'AVANT-GARDE (3) qu'il prétend jouer dans le combat politique et émancipateur des travailleurs. »

Cet aveu de taille confirme la juste analyse du programme du 2^e Congrès du Parti communiste marxiste-léniniste de France publié par l'Humanité-Nouvelle (4) qui déclare notamment : « Le Parti communiste français n'est plus un parti ouvrier mais un parti bourgeois. Son activité sert la nouvelle bourgeoisie qui a usurpé le pouvoir et l'Etat en U.R.S.S. et qui pratique sur le plan intérieur une politique social-fasciste et sur le plan international une politique expansionniste et agressive, une politique social-impérialiste. Dans ce but, le social-impérialisme russe, avec les surprofits impérialistes dégagés du pillage des peuples du monde, achète des agents dans la bourgeoisie et l'aristocratie ouvrière dans tous les pays. Le P.-C.-F. est un défenseur du système capitaliste. A l'égard du mouvement de masse, son attitude consiste à tenter de l'utiliser pour soumettre la politique, l'économie et tous les domaines d'activité du peuple de France aux intérêts hégémoniques du social-impérialisme russe, suivant le modèle des pays de l'est devenus des colonies des nouveaux tsars, exploités et opprimés, en utilisant des bourgeoisies révisionnistes locales. »

Plus que jamais, dans ces circonstances, le mot d'ordre du P.C.M.L.F. reste : « Il faut arracher la classe ouvrière à l'influence du révisionnisme moderne. »

Mais quel est donc l'objectif du P.-C.-F. ? Laissons encore la parole à Yvonne Quilès (2), elle exprime bien la ligne révisionniste : « Si l'initiative est aujourd'hui, dans notre camp et dans celui des travailleurs, les idées majoritaires, même plus ou moins malmenées dans le colimateur de la conscience, demeurent celles du pouvoir, (...) » Bien sûr, du pouvoir dans le cadre du système capitaliste !

LUTTER AUSSI CONTRE LES CAUSES

Comme nous venons de le voir cette tactique de gauche en apparence a pour but de détourner le mouvement de masse de son objectif de classe.

Soyons donc offensifs dans l'application concrète de notre juste mot d'ordre classe contre classe. Karl Marx nous enseigne : « Ils (les ouvriers) ne doivent pas oublier qu'ils luttent contre les effets et non contre les causes de ces effets, qu'ils ne peuvent que retenir le mouvement descendant, mais non en changer la direction, qu'ils n'appliquent que des palliatifs, mais sans guérir le mal. »

Pour en changer la direction, guérir le mal, l'avant-garde de la classe ouvrière doit expliquer, persuader la classe ouvrière de la lutte contre les causes de ces effets. Lutter contre l'hégémonisme des deux superpuissances et le danger principal en Europe, le social-impérialisme russe et, ses agents en France, les dirigeants révisionnistes du P.-C.-F., c'est aider la classe ouvrière, les masses populaires à se dégager de l'influence du révisionnisme moderne, c'est affaiblir la super-puissance expansionniste, c'est contribuer à renforcer le rôle dirigeant de la classe ouvrière dans sa lutte pour l'indépendance nationale, dans sa lutte pour la révolution prolétarienne, partie intégrante de la révolution socialiste prolétarienne mondiale.

Luc DACIER.

(1) Voir Prolétariat n° 4 ; Nouvelles « formes de luttes » du P.-C.-F. ; Nouvel emballage, même marchandise.

(2) France Nouvelle n° 1 531, 17-23 mars 1975 : « Offensive tous terrains » par Yvonne Quilès.

(3) Souligné par nous comité de rédaction de l'Humanité Rouge.

(4) Journal clandestin n° 46 du Parti communiste marxiste-léniniste de France, diffusé lors de la manifestation commémorant la victoire de la Commune de Paris, organisée par l'Humanité Rouge.